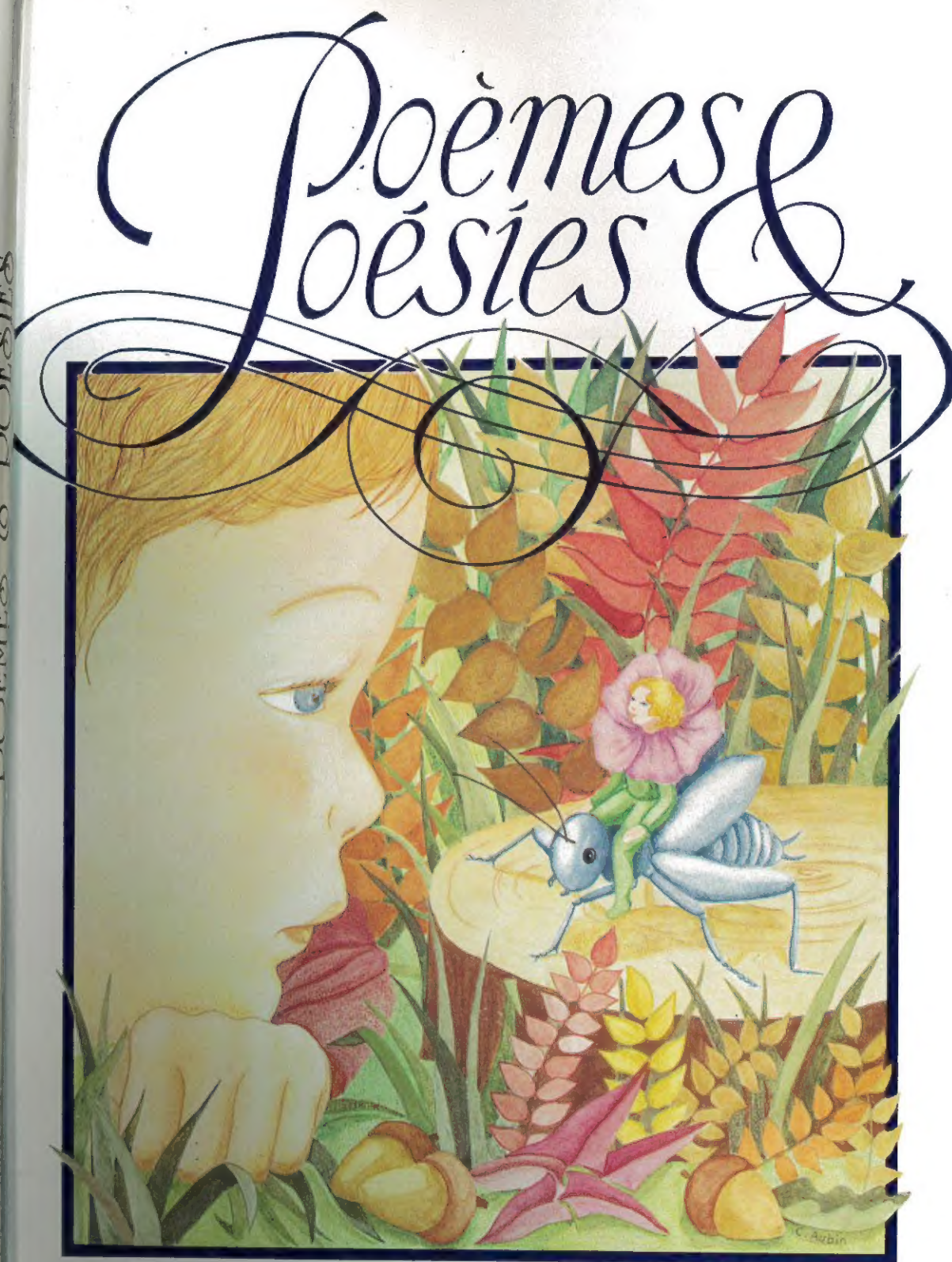


an BRETON

Alain BRETON

POÈMES & POÉSIES



203, rue de Gençay  
86011 POITIERS (FRANCE)  
Tél. 49.46.27.66

ISBN 2.85052.089.6



12.00.13

# POEMES & POESIES

Jean BRETON et Alain BRETON

illustrations : Christine AUBIN

Editions SCOLAVOX  
203, rue de Gençay - B.P. 429  
86011 POITIERS Cedex - FRANCE



## DES MÊMES AUTEURS

### Jean BRETON

#### Critique

*Poésie pour vivre*, en collaboration avec Serge BRINDEAU, suivi de *Surréalisme et Hermétisme* et d'un *Dictionnaire des poètes*, préface de Georges MOUNIN (Le Cherche-Midi éditeur)

*Huit grandes voix de la poésie d'expression française* (Poésie I, n° 76/78)

*Les Poètes de l'Emotion* (Editions de la Pibole)

*Les Poètes de Poésie pour vivre*, jam-session (Poésie I, n° 91/94)

*Le Coffre à poèmes*, 6-12 ans (éd. Saint-Germain-des-Prés)

*Chroniques sur le vif*, 1952-1980 (éd. Saint-Germain-des-Prés)

*Nouvel Eveil poétique*, en collaboration avec Alain BRETON, 2-5 ans (éditions Scolavox)

*Nouvelle Poésie contemporaine*, « une anthologie » (Le Cherche-Midi éditeur, 1985)

#### Poésie

*Chair et soleil* (La Table Ronde ; réédition Saint-Germain-des-Prés)

*L'Été des corps* (Guy Chambelland)

*Vacarme au secret* (Saint-Germain-des-Prés)

*L'Équilibre en flammes* (Saint-Germain-des-Prés)

*Chair et soleil*, suivi de *L'Été des corps*, édition définitive, avec deux préfaces inédites (Le Cherche-Midi éditeur, 1985)

### Alain BRETON

#### Critique

*Les Poètes et le diable* (Poésie I, n° 74)

*La Vraie Jeune Poésie*, les poètes de moins de trente ans (éditions de la Pibole)

*La Nouvelle Poésie française : présence du Sacré* (Poésie I, n° 83/84)

*Poèmes d'enfants* suivi de *Paroles pour les petites et grandes personnes* (Poésie I, n° 99)

*Présence du Merveilleux*, poèmes, contes, mythes et légendes (Poésie I, n° 108/109)

*Les Nouveaux Poètes maudits*, préface d'André Pieyre de Mandiargues (Le Cherche-Midi éditeur)

#### Poésie

*Chutes et parfum* (éditions G.D.)

*Tout est en ordre, sûrement* (Le Méridien éditeur).

© copyright 1989 - Editions Scolavox - Poitiers (France).

Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle, est interdite selon les dispositions de l'art. 40 de la loi n° 57-298 du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

ISBN 2.85052.089.6

## PRÉFACE

Voici près de cinq cents poèmes et textes d'hier et surtout d'aujourd'hui, classiques ou modernes. Leur sensibilité, leur qualité d'écriture et leur imbrication dans la logique de la « construction » de cette anthologie ont été les seuls critères de notre choix.

Ces poèmes et ces textes sont résolument liés aux problèmes vécus au quotidien par les enfants de 6 à 8 ans (1), leur famille et leurs maîtres. Ils sont échelonnés tout au long des **grandes heures de la journée d'un enfant en poésie** : du lever au coucher du soleil, un jour de classe.

Nous espérons apporter un sang neuf. Parmi les poèmes contemporains réunis ici, la plupart ont été écrits dans la dernière décennie ou sont même inédits. Quelques-uns sont des poèmes d'enfants.

A côté des poètes les plus réputés, vous découvrirez dans cette anthologie les grandes voix peu connues de notre époque. Et d'abord certains nouveaux venus dont le talent est tout magiquement tourné vers les territoires de l'Enfance : Robert Besse, Jean-Dominique Burtin, Jacques Canut, Robert Clausard, Michel Deville, Robert Fabbri, Robert Gélis, Marie Gêmeaux, Jean Heintz... Ces poètes ont conscience d'apporter leur pierre à l'effort entrepris par de nombreux maîtres « qui pensent aujourd'hui que la poésie est le miroir de cette liberté armée de pouvoirs, dans laquelle réside la clef essentielle d'une pédagogie moderne de la langue maternelle », selon l'expression de Georges Jean (2).

(1) Selon la même structure, mais au niveau de la Maternelle, consulter notre anthologie *Nouvel Eveil poétique*, éd. Scolavox, 1983.

(2) Préface au *Poésie I*, n° 28/29, janvier-février 1973.



## LE RÉEL, L'IMAGINAIRE, L'UNITÉ DE L'ÊTRE

*Le maître ou l'enfant dit un poème en classe.*

Par son thème, les sensations, les paysages ou les personnages qu'il suscite, les nuances données par les inflexions de la voix, cette lecture va créer un intérêt, et peut-être, pour certains, un envoûtement. L'envoûtement déclenche la passion. Être pris de passion d'abord pour une guirlande de mots sonores et chaleureux, ou laconiques et discrets – même si leur sens n'est pas automatiquement transparent – c'est accepter de se laisser emporter peu à peu par le fleuve du langage. La grande aventure de l'imaginaire commence.

Le ton noble et pompeux de la rhétorique poétique du passé n'est plus guère de mise dans les classes. L'enfant pressent vite que la poésie est langage de la sensibilité autant que de l'intelligence. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la fantaisie s'est souvent emparée du poème qui présente toutes les diaprures des circonstances de nos vies. Or, l'enfant aime à jouer avec les mots et même joue-t-il toujours avec un certain sérieux. Le texte poétique qu'on lui présente n'est plus une Parole sacrée, intouchable, commentée selon des termes inchangeables; c'est un objet verbal, artisanal et correctible, qu'on pourra même démonter plus tard avec lui. Mais on lui laisse toute licence d'interprétation quant au sens!

L'enfant se livre au plaisir du jeu verbal. D'instinct il saura se libérer de la signification autoritaire – ou il apprendra à intervertir et multiplier les sens – pour avoir accès aux racines profondes des images. Il garde volontiers en mémoire (et pour longtemps!) les vers de sa connivence. Il fait sienne la langue du poème. Il n'a d'abord que ses oreilles pour la capter. Innocent, il ne subit le poids d'aucune culture préétablie. Il peut voyager dans des univers différents, oniriques, fantastiques ou carrément réels, tous élastiques. Lentement il apprend à séparer le réel de la fable. Il s'est mis à l'écoute de soi et du monde. Il abat les barrières entre un mini-ego circonscrit, clôturé, et l'infini de l'autre et de l'ailleurs. Car cette aventure de l'imaginaire ne peut se dérouler qu'en parallèle exact avec l'arpentage de la réalité.

La poésie dissout les inhibitions de l'enfant, fait voler en éclats sa timidité, voire la passivité agacée ou humiliée qu'il éprouve devant la dictature du langage utilitaire; le fait basculer dans des creux, accoster des départs, s'élever vers des hauteurs. Et le langage spontané de l'enfant, comme « dégelé » par l'expérience poétique, va pouvoir exprimer une potentialité d'être qui s'ouvre. Ce sera l'occasion d'un vagabondage inventif à travers des images quotidiennes ou des structures qui apparaissent immuables ou mortes. Un espace illimité se dégage, l'enfant se déplace en volant au-dessus de ses territoires intérieurs dont il ignorait à peu près l'existence. Il en fait le tour du propriétaire! Comme dans un rêve légalisé. Ainsi Léon-Paul Fargue désigne-t-il la poésie comme « cette vie de secours où l'on apprend à s'évader des conditions du réel, pour y revenir en force et le faire prisonnier ». La boucle Onirisme-Vécu est bouclée.

## UNE MANIÈRE DE « SAUVER LA LANGUE »

Cette libération de l'enfant sera développée ensuite par les exercices de créativité poétique – trop connus des enseignants pour être explicités ici – qui lui permettent d'exister en tant qu'individu, de parler à son compte, de brûler pour des objectifs personnels, dans une connotation d'invention, de liberté et de gaieté permanentes liées au travail, et souvent au travail collectif.

Après avoir été touché dans son affectivité, agrandi dans sa vitalité d'expression, l'enfant découvre l'attitude critique: la possibilité de démonter le poème comme un mécano. Ecouter d'abord, rêver, écrire, participer, « construire » lui aussi! Les jeux poétiques permettront à l'enfant d'inventorier les matériaux du langage, les méthodes de son organisation et de son fonctionnement, leur dynamique. Déjà la lecture du poème, selon l'importante remarque de Jacques Imbert, l'a jeté « en un mouvement de création par nature analogue à la genèse du texte » (3). La pratique de l'écriture poétique lui permettra de faire « tourner » le moteur du langage, parfois d'une manière somnambulique, mais qu'importe! L'enfant a apprivoisé des mécanismes. Il parvient à se distancier de la chose écrite. Il saura à son tour monter, faire fonctionner un texte. Il se sent consacré dans son individualité et lentement s'atténue le malaise entre lui-même et le patrimoine, qu'il avait pu croire secrètement réservé aux adultes. Il se métamorphose en acteur agissant de la vie. Réussissant à écrire lui-même quelques poèmes applaudis par la classe, il pourra trouver confiance en soi et bâtir son espérance. La créativité va toujours dans le sens de l'enrichissement et de l'énergie positive à déployer.

Mais la poésie demeure encore un enjeu capital pour lutter contre les menaces d'automatisation de la pensée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Souhaitons avec Georges Jean que, pour beaucoup d'enfants, elle reste toujours une manière d'être, « une manière de sauver la langue », une manière de rester lucide jusqu'au bout « en forçant la parole à rythmer, le plus souvent possible, les battements vitaux essentiels » (4).

Jean BRETON et Alain BRETON

(3) Préface à son *Anthologie des poètes français*, le Livre de Poche, 1985.

(4) Préface de Georges Jean à *L'Enfant et la Poésie*, par Christian Da Silva, Georges Jean et Jean-Hugues Malineau, coédition Armand Colin et Poésie I, 1985.



Chapitre 1  
Le Réveil

1. Le lever du jour

Que le soleil est beau quand tout frais il se lève,  
Comme une explosion nous lançant son bonjour !

Charles BAUDELAIRE  
(*Les Fleurs du mal*)



Un matin

Matin d'été c'est de l'eau  
Qui ruisselle sur le toit  
De l'eau plus claire je crois  
Plus transparente que l'eau  
Des rivières de merveilles  
Qui promènent dans les contes  
Les créatures de songe  
Les oiseaux d'or qui se plongent  
Sous les arbres de l'étang  
Où les anciennes bergères  
Venaient aux princes charmants  
Chanter leurs tendres chansons

Et je m'en vais par les rues  
D'une enfance disparue  
Les prairies mouillent mes pieds  
Je pars aux pays magiques  
Le soleil ouvre son œil  
Et la musique commence  
Que murmurent sur le seuil  
De ma maison les abeilles

C'est alors que je m'éveille.

Georges JEAN  
(*Inédit*)

## Le soleil

Je suis le cercle, l'œuf, l'œil,  
L'orange de l'été.  
Jouez ! Courez ! Criez !  
Je fais danser les genêts  
Les oiseaux, les papillons.

J'ai l'éclat d'un dieu de joie.  
Qui voudra de mes longs bras,  
De mes deux ailes dorées  
Qui à l'horizon s'éveillent.

Christine GUENANTEN  
(Inédit)

Soleil,  
tu viens tirer par l'oreille  
les feuilles  
de mes tulipes.

(Les Hai-kaï de DITO)

## Soleil

– J'aimerais, disait-il,  
rencontrer cette poule  
qui pond chaque matin  
si haut un œuf si chaud

Robert BESSE  
(Mais ouest donc ornicar)



## O lumineux matin (extraits)

O lumineux matin, jeunesse des journées,  
Matin d'or, bourdonnant et vif comme un frelon,  
Qui piques chaudement la nature, étonnée  
De te revoir après un temps de nuit si long ;

Matin, fête de l'herbe et des bonnes rosées,  
Rire du vent agile, œil du jour curieux,  
Qui regardes les fleurs, par la nuit reposées,  
Dans les buissons luisants s'ouvrir comme des yeux ;

Heure de bel espoir qui s'ébat dans l'air vierge  
Emmêlant les vapeurs, les souffles, les rayons,  
Où les coteaux herbeux, d'où l'aube blanche émerge,  
Sous les trèfles touffus font chanter leurs grillons (...)

Anna de NOAILLES  
(Le Cœur innombrable)



Sur un mur blanc

Sur un mur blanc  
dessine  
une pomme, une main  
et autant de soleils  
qu'il y a de gens qui t'aiment.  
Allume le matin.

Valérie ROUZEAU  
(Inédit)



## 2. Debout, les enfants ! dit maman



### Le petit lutin

Chaque nuit, un petit lutin  
Saute du pommier dans la chambre.  
Ses pieds sont chaussés de satin,  
Ses yeux ont la couleur de l'ambre,  
Son habit, comme le printemps,  
Est rose et vert en même temps.

Dans le lit où l'enfant sommeille,  
Il se blottit sous l'oreiller  
Posant sa bouche à son oreille  
Et, pour ne pas le réveiller,  
Il parle doucement des branches  
Que le printemps rend toutes blanches.

Il sait des mots qui font rêver...  
Au matin, sans bruit, il s'envole  
Lorsque l'enfant va se lever.  
Pour lui, l'arbre est sa seule école :  
Pas de devoir ! Pas de leçon !  
Comme il plaint le petit garçon !

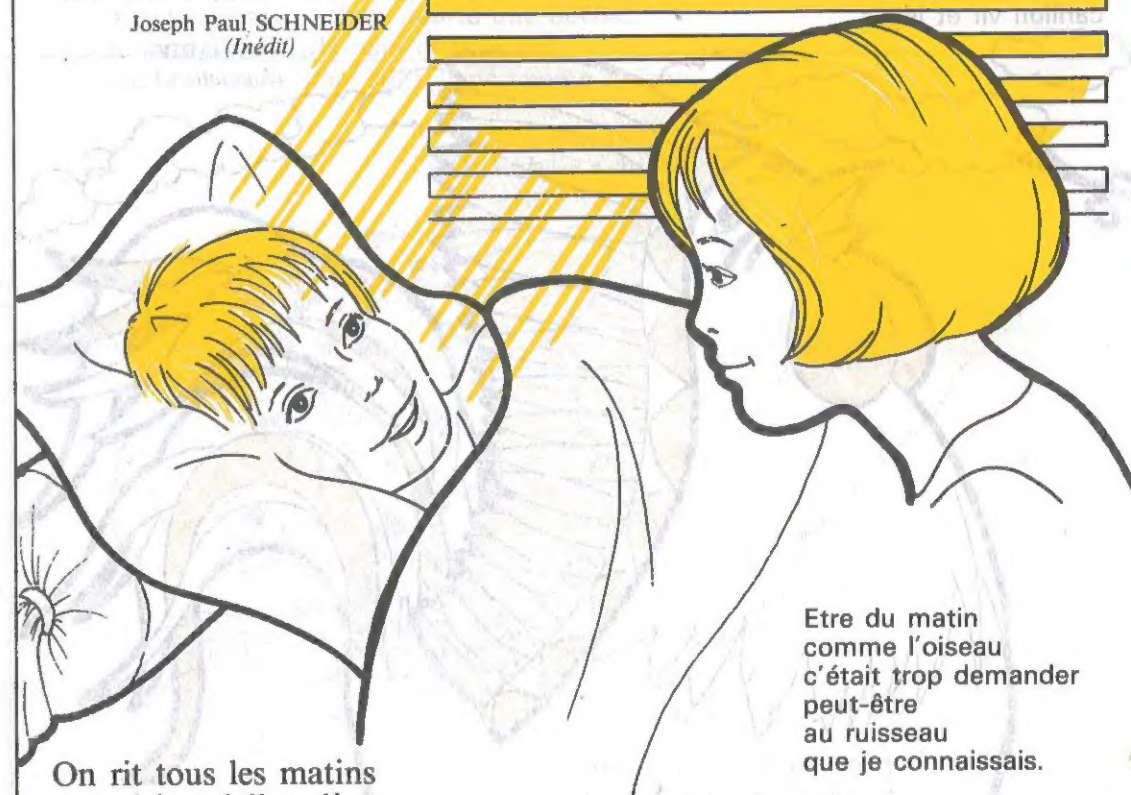
En disant : « Debout ! », Maman presse  
Son enfant tout chaud dans ses bras  
Avec bonheur, avec tendresse :  
« Quel parfum ! » Je ne comprends pas,  
Fait-elle, humant son petit homme,  
Qu'il sente ainsi la fleur de pomme ! »

Georgette RASQUIER-CHAREIRE  
(Inédit)

## Bonjour

Le jour naît  
un rayon de soleil  
entre comme un voleur  
par les jalousies  
fait fondre  
le sable de tes yeux  
sourire clignotant  
dans le regard échangé  
avec ta maman  
penchée sur toi  
un BON JOUR  
prend sa source  
sur un sourire.

Joseph Paul SCHNEIDER  
(Inédit)



On rit tous les matins  
quand le soleil se lève

- Maman a acheté du soleil !
- Ah ! Et où ça ?
- Elle a dit au maçon d'en apporter.
- Dans quoi ?
- Il avait une charrette ! Il a fait un mur, avec des morceaux tout jaunes.
- Des morceaux ?
- Oui, des carrés jaunes ! Il les a collés. Après, le soleil s'est promené dedans. Il brillait. Et nous, on était content !

On rit tous les matins quand le soleil se lève.

Etre du matin  
comme l'oiseau  
c'était trop demander  
peut-être  
au ruisseau  
que je connaissais.

Colette GOUDARD  
(Poème-poche)

Jules MOUGIN  
(Les Poèmes du facteur)



### Quand j'ouvre ma fenêtre, le matin...

De petits nuages blancs montent de la terre comme si on lui tondait la laine sur le dos. Les coqs, à la voix gamine ou grave, jettent des commandements comme de jeunes ou de vieux chefs peaux-rouges.

Bon ! Un train lointain.

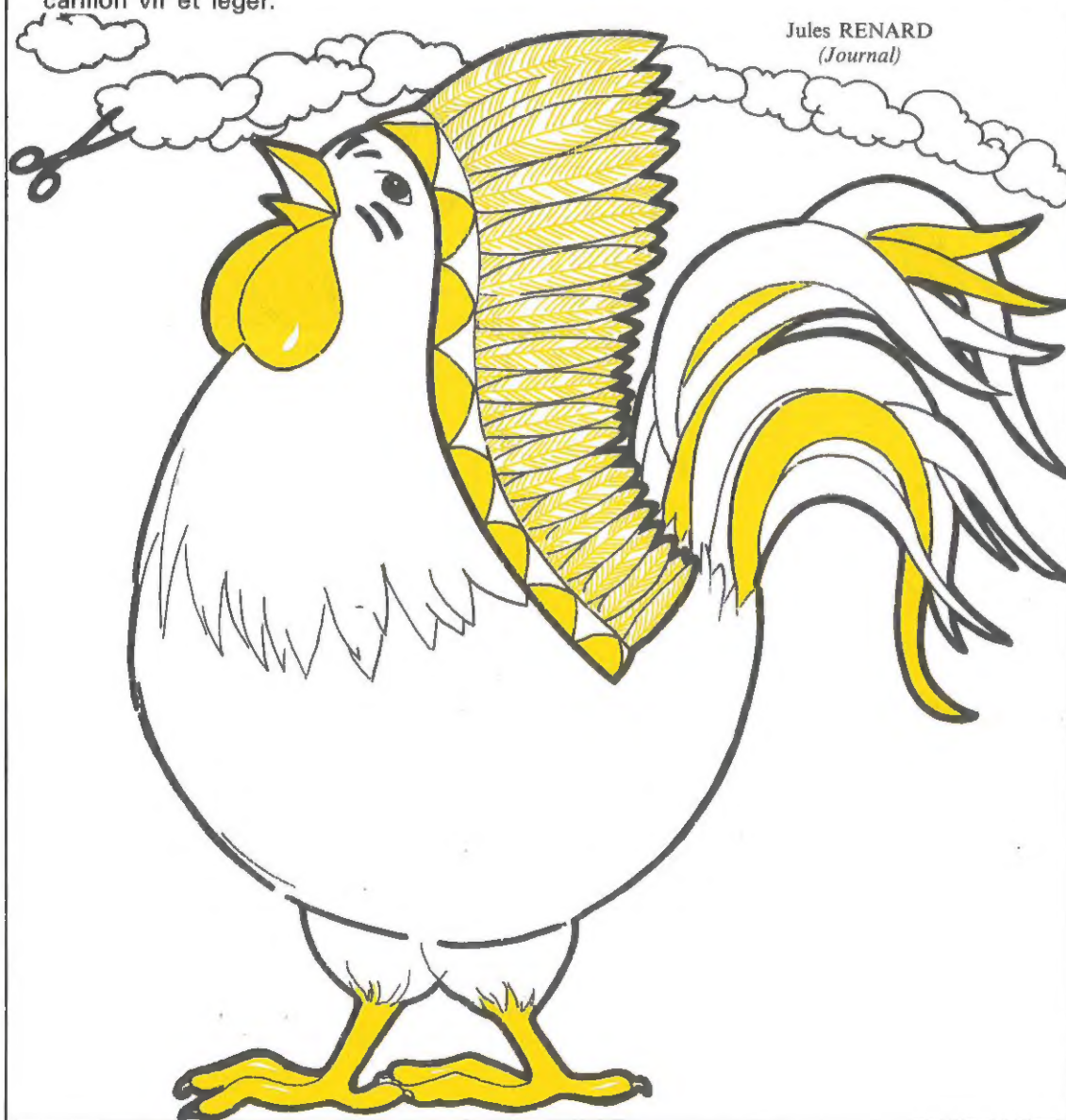
Et la voix d'une tourterelle, c'est comme si la ménagère râpait dans une casserole, avec une cuiller de bois, un reste de crème brûlée, ou, plutôt, comme si tu ne faisais que rentrer et sortir pour essayer les gonds d'une porte.

Et voilà une poule qui chante comme si elle ne finissait de marteler sur l'enclume, à coups brefs, son œuf pondu.

Et voilà une mouche bourdonnante qui passe, comme le son court sur un fil de fer.

Et les trois coups lents d'une cloche, suivis de trois coups lents, suivis d'un carillon vif et léger.

Jules RENARD  
(Journal)



### Réveil

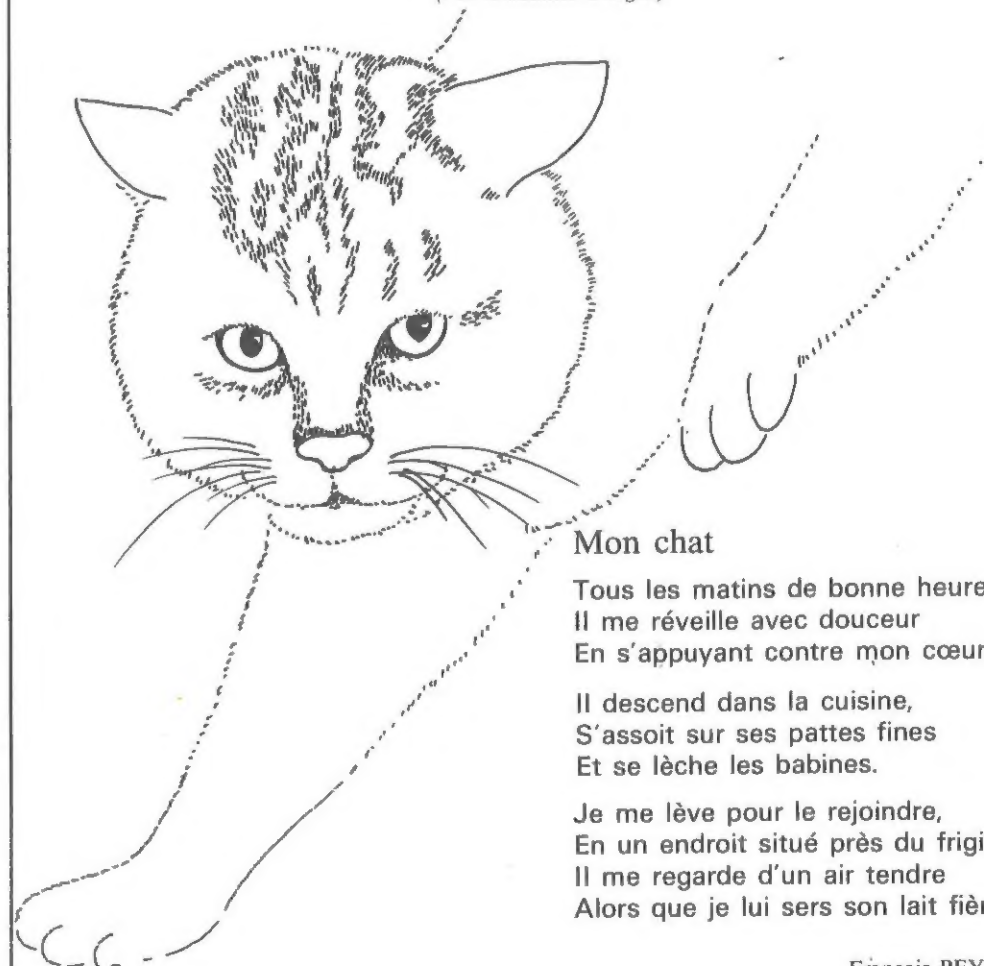
Si le pavage est rouge et si le mur est blanc,  
Si les rideaux du lit sont peints de fleurs naïves  
Et si la vaste chambre où, le soir, tu arrives  
Te donne un bon sommeil qu'achève un réveil lent,

Sois heureux. L'aube est claire. Une treille suspend  
Le long de la croisée une grappe massive  
Dont se gonfle par grains la pourpre qui s'avive  
Sur le carreau veiné par un pampre rampant.

Lève-toi, les pieds nus, pour ouvrir la fenêtre ;  
L'odeur du foin qu'on coupe et du trèfle pénètre  
Avec l'aurore gaie et le vent du matin ;

Ecoute ; un arrosoir, là-bas, heurte une bêche,  
Et plus loin, par delà la haie et le jardin,  
Le doux bruit d'une faux siffle dans l'herbe fraîche.

Henri de RÉGNIER  
(Les Médailles d'argile)



### Mon chat

Tous les matins de bonne heure  
Il me réveille avec douceur  
En s'appuyant contre mon cœur.

Il descend dans la cuisine,  
S'assoit sur ses pattes fines  
Et se lèche les babines.

Je me lève pour le rejoindre,  
En un endroit situé près du frigidaire,  
Il me regarde d'un air tendre  
Alors que je lui sers son lait fièrement.

François BEY, 12 ans.  
Verdun-sur-le-Doubs.

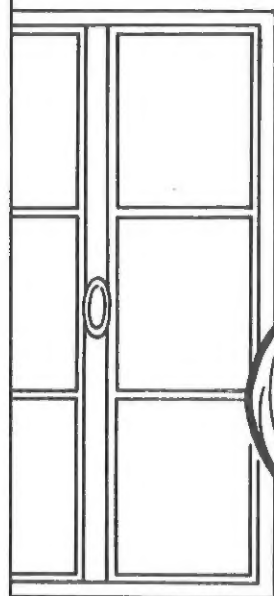


### 3. Petit déjeuner et toilette

#### Le petit déjeuner

L'odeur du café au lait  
emplit les pièces de la maison.  
L'enfant, les paupières fermées,  
poings serrés, par le tendre baiser  
de sa mère se tire d'un long sommeil.  
D'un saut est déjà hors du lit,  
le café au lait est dans la tasse,  
les tartines beurrées,  
la journée est entamée.

Catherine RIBOULET  
(*Petit Amour, petit bonheur*)



#### A ma mère

Dans la cuisine  
tu éparpilles ta journée  
le café longtemps retenu  
durera bien trois jours

tes mains de laine et de crochet  
rassemblent les mystères

le rideau tremble un peu  
à cause du silence dans l'étable

dehors l'été cligne de l'œil sous la lumière  
tu es le lieu de tout ce temps  
et les objets dans ma mémoire  
ont les paroles de tes doigts  
chuchotement où se perd un vol tiède de guêpes.

Christian DA SILVA  
(*Fêlure du jour*)



#### Pépin de pomme

Tu me dis pas plus haut qu'un pépin de pomme,  
Maman,  
mais de ce pépin, demain,  
naîtra l'arbre porteur de pommes  
qui donneront d'autres pépins.

Tu me dis pas plus haut qu'un pépin de pomme,  
Maman,  
mais ce pépin, ton fils, tu en feras un homme  
et cet homme dans son jardin  
plantera un bel arbre à pommes  
pour tous les enfants de demain.

Mais aujourd'hui, Maman, je te fais des câlins  
car je ne suis qu'un petit bambin  
pas plus haut qu'un pépin de pomme  
et tout juste assez malin  
pour croquer une pomme  
sans en avaler les pépins !

Rolande CIELNY  
(*Inédit*)







### Le trésor

Dans la poche trouée  
D'un vieux pantalon d'enfant  
J'ai découvert le plan secret.  
Alors avis aux chasseurs de trésors  
Et de rêves merveilleux !  
Pour retrouver l'épave  
Cingler droit devant  
Et suivre la direction  
Indiquée par l'aiguille  
Sur la boussole du cœur.  
Une fois en vue de l'île  
Aborder par le versant caché  
Et mouiller dans la rade ;  
Ensuite attendre la tempête  
Et le déchaînement des éléments  
Mais ne rien craindre  
C'est à ce moment  
Entre le Promontoire du Robinet  
Et les Récifs du Savon  
Qu'il faut plonger  
Sous les écueils de la baignoire.

Salim BILLAN  
(Inédit)

### Le bain

Dans son bain  
L'enfant fait des bulles  
Et les bulles ressemblent à l'avion  
Puis au sous-marin !  
Puis à plus rien !  
Heureusement  
Le savon n'est pas loin !

Dans une bulle de savon  
J'ai vu le soleil  
Qui prenait sa douche  
avec dame mouche ;  
Et la lune endormie  
Qui se lavait aussi.

Et puis le savon  
M'a piqué les yeux  
Comme une abeille.

Michel CORDEBŒUF  
(Inédit)

## Chapitre 2 L'école le matin 1. Aller à l'école

### Le mille-pattes

Il était mille fois,  
Mille petits mille-pattes  
Qui, pour aller à l'école,  
Laçaient leurs mille souliers.  
Mais lacer mille souliers  
C'est si long, si compliqué,  
Que quand ils eurent fini,  
Il était presque minuit  
Et l'école était fermée.  
C'est pourquoi le mille-pattes,  
Parce qu'il n'a jamais le temps,  
Au lieu d'aller à l'école,  
Court nu-pattes dans les champs  
Et ne sait hélas ni lire,  
Ni écrire, ni compter  
Même son millier de pieds.

Charles SIMOND  
(Enfantimages)



Dans un matin bleu de juin, le petit garçon voit, sur la terre du jardin, un pétale de rose creux comme un bateau échoué. Le pétale de rose contient une goutte d'eau merveilleuse, qui retient le soleil. La maman du petit garçon dit que c'est une goutte de rosée. Il voudrait se faire une amie de cette goutte d'eau. Mais le soleil, qui la rendait si belle, la boit lentement. Le petit garçon, un peu triste, prend son cartable de juin et s'en va chercher des mots à l'école.

Jean RIVET  
(Inédit)



## Matin de printemps

Lorsque je vais en classe les matins de printemps  
Je traverse la ville inondée de lumière  
Elle est lavée de la fraîcheur de la nuit  
Puis séchée par le soleil du matin  
J'ai envie d'étendre les bras  
De courir jusqu'à tomber de fatigue

Quelquefois je m'assois  
Sur le bord du trottoir  
J'attends qu'il m'arrive  
Quelque chose d'extraordinaire  
De merveilleux de fantastique

Un souffle de vent m'emportera  
Je découvrirai des pays inventés  
Je volerai de planète en planète  
De galaxie en galaxie

Mais je sens une main  
Me caresser les cheveux  
Il est temps de reprendre  
Le chemin de l'école

Catherine LORK  
(Inédit)

## Sous les paupières du matin

Sous les paupières du matin  
Brille l'œil de la terre  
Brossée par le vent cette nuit  
Elle semble engourdie

Cependant au-dessous des arbres  
Avec des gestes calmes  
Un homme en cote bleue  
Balaie des feuilles mortes  
Qui se reflètent dans ses yeux

Et tandis que son bras  
Lentement déchire le brouillard  
Un enfant  
Sur le chemin de l'école  
Joue de l'harmonica.

Jean-Louis DEPIERRIS  
(Ce crissement de faulx)



## Chien aux écoliers

Les écoliers par jeu brisent la glace  
dans un sentier  
près du chemin de fer  
on les a lourdement habillés  
d'anciens lainages sombres  
et ceinturés de cuirs fourbus  
le chien qui les suit  
n'a plus d'écuelle où manger tard  
il est vieux  
car il a leur âge.

Jean FOLLAIN  
(Exister)



## Si tu ne veux pas aller à l'école

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais sainte Geneviève ne s'ra bergère aux champs.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais on n'couronnera Carolus en 800.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais le Grand Ferré ne mourra ferrailant.

Si tu n'veux pas aller à l'école, mon enfant, jamais Jeanne d'Arc n'ira délivrer Orléans,

ne s'ra sacré dans Reims Charles VII, mon enfant, si tu n'veux pas aller à l'école en chantant.

Jamais tu ne sauras nos Rois, le cœur content, si tu n'veux pas aller à l'école en chantant !

Paul FORT  
(Ballades françaises)



## 2. Le maître, la maîtresse, l'enfant



### Leçon d'enfant

Elève Fabien,  
M'écoutez-vous ?  
Oui, monsieur, mais,  
J'ai dans la tête  
Un rossignol  
Qui siffle à tue-tête,  
Et lorsque vous parlez,  
Monsieur,  
Mon rossignol  
Me dit des mélodies  
Bien plus douces  
A mon cœur,  
Que vos problèmes de français  
Où tout est compliqué.  
Elève Fabien,  
Conjuguez-moi  
Le verbe rêver,  
- A tous les temps -  
Oui, monsieur, mais,  
J'ai dans la tête  
Un jardin plein de fleurs  
Où les papillons bleus  
Sont faits d'un peu de ciel,  
Aussi léger que la lumière  
Qu'ils portent en eux

Monsieur, monsieur...  
Je vous parle,  
Vous m'entendez ?  
Que disiez-vous,  
Elève Fabien ?  
Ne me dérangez pas,  
Vous voyez bien  
Que je médite !  
Monsieur, monsieur,  
Faut-il un S à espérer ?  
... Chut,  
Elève Fabien  
Laissez-moi rêver,  
J'ai dans la tête  
Des montagnes enneigées  
Et des vertes prairies  
Où tout est liberté.  
Mais, que me faites-vous dire ?  
Allons,  
Prenez un cahier  
Et écrivez :  
Ecrivez...  
Ecrivez ce que vous voudrez,  
Il y a des jours  
Où il est permis de rêver.

Daniel BAJOT  
(Inédit)

### Il y a la classe

Il y a la classe  
avec les bancs,  
avec les maîtres,  
où l'on apprend  
que le Nord est en haut  
et que le sel est moins doux que le sucre.  
Il y a la classe de la nature  
où les leçons  
viennent de la rivière,  
et la sagesse des monts neigeux.  
Il y a la classe de l'amitié  
où il faut être camarades  
pour bâtir une maison,  
pour bâtir une raison.  
Il y a la classe de la vie :  
elle contient toutes les autres,  
les leçons en paraissent moins claires ;  
on les apprend sans le vouloir,  
et certaines sont tristes.  
Il y a enfin  
la classe du rêve  
où tout est de travers,  
les bancs renversés,  
les maîtres ignorants,  
la maison dans le ciel  
comme un oiseau,  
la raison déraisonnable.  
Cette classe-là, mon enfant,  
ne t'y attarde pas,  
ne t'y attarde pas.

Alain BOSQUET  
(Le cheval applaudit)



### Asse, esse, isse, osse, usse

Il embaumait la classe,  
c'était pour la maîtresse,  
un bouquet de narcisses,  
apporté par une gosse,  
toute heureuse qu'ils lui plussent.

Suzanne ROSSELET  
(Inédit)

### Tu parles

Tu parles comme un poète  
Il y a de l'enfance  
dans tes mots.

Jacques CANUT  
(in Le Temps plié,  
n° 16, sept. 1984)



### 3. Tableau, papier, crayons, dessin.

Qui c'est qui m'a pris ?

qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
mon cahier de brouillon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
mon cahier de brouillon  
mes quilles et mon ballon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
mon cahier de brouillon  
mes quilles et mon ballon  
ma ceinture de pantalon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
mon cahier de brouillon  
mes quilles et mon ballon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
mon cahier de brouillon  
qui c'est qui m'a pris  
ma gomme et mon crayon  
qui c'est qui m'a pris

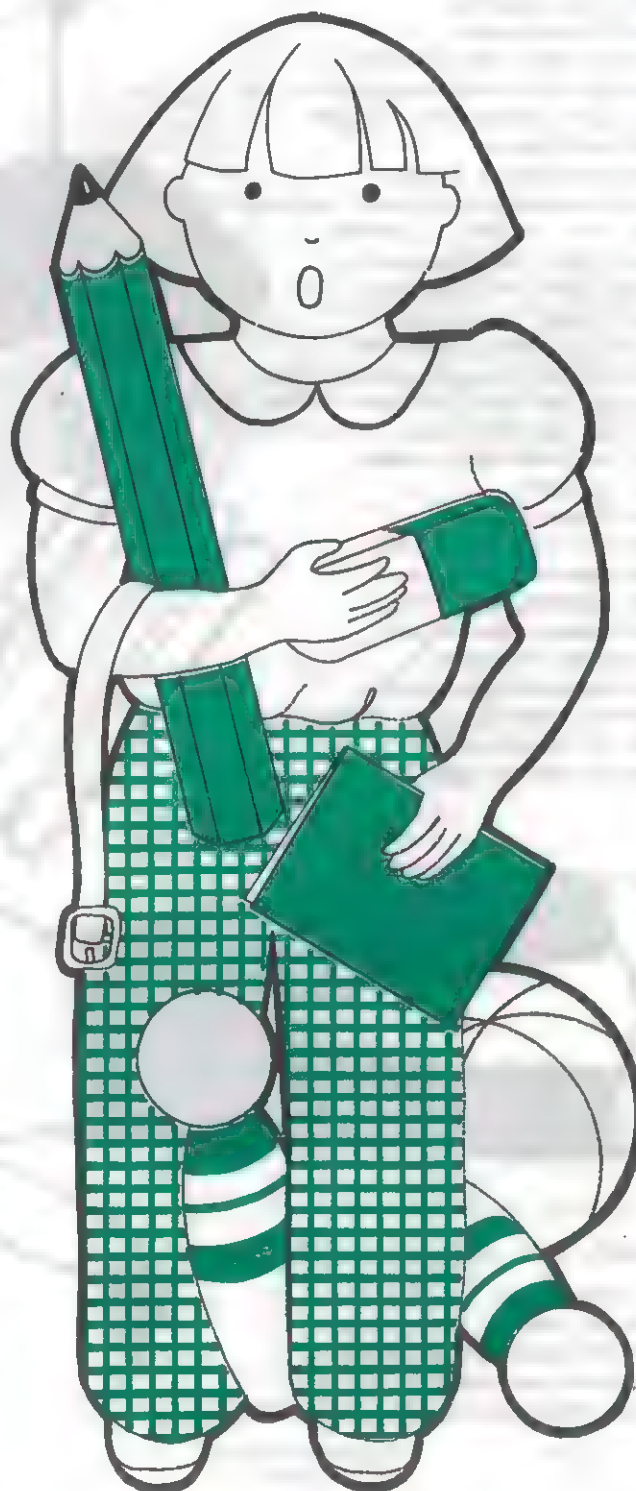
...  
mais c'est terminé  
j'ai tout retrouvé

Michel ROBAKOWSKI  
(*La Prairie des mots*)

Le cartable de confiture

Et je pique du nez  
Dans les rangs de cahiers  
Les plastiques froissés  
Les feutres évaporés  
Les craies écrabouillées  
Les biscuits concassés  
La gomme grignotée  
L'odeur d'un souvenir  
Qui ne sait plus se retenir

Brigitte BOUDJELAL  
(*Le Cartable de confiture*)



Sur le pupitre  
un crayon à bille  
un crayon à papier  
se défient  
prêts à s'insulter  
à se battre

Jacques CANUT  
(in *Le Temps plié*,  
n° 16, sept. 84)



Hiéroglyphes

Elle ne sait pas encore écrire  
Mais elle remplit les cahiers  
De signes pleins et déliés  
Qui prêtent un peu à sourire

Ses doigts tracent un cardiogramme  
Que personne n'a déchiffré  
Le rythme bleu de ces portées  
Lui donne un peu de vague à l'âme

Brigitte BOUDJELAL  
(*Le Cartable de confiture*)

Apprends à lire  
ce que tu vois  
avant d'écrire  
ce que tu crois.

Jean-Claude RENARD  
(*Comptines et formulettes*)

Avec des crayons  
on dessine si l'on peut  
les pieds nus du soleil  
le cri de la mer  
et un peu de tristesse  
qui remonte au galop.

François de CORNIÈRE  
(*Pour un peu*)



## Concours sur l'amitié en classe et dans le monde.

Au cours moyen, à l'école J. Sarrailh de Saint-Gratien, l'atelier de poésie, animé par Catherine et Alain, n'a fonctionné que deux mois, en 1985. Il organisa un concours sur l'Amitié, dont voici deux résultats.

- ① Sur ma planète amitié,  
il y a une école de l'amitié.  
Tous les enfants de toutes les planètes  
y viennent.  
A cette école, il n'y a pas de différence,  
même si les enfants viennent d'ailleurs.

LAURENCE, 10 ans.

### Ecole de brouillon

Premier prix,

un oiseau  
qui chante  
dans la cage  
d'une branche  
ouverte

Second prix,

un rossignol  
acheté au marché  
aux puces

Troisième prix,

un clown  
qui fait une drôle  
de tête, et une tempête  
dans un verre  
d'eau.

Jean-Dominique BURTIN  
(Inédit)



- ② Sur ma planète, le ciel a retiré son manteau  
car il fait beau.  
Si vous vous sentez tristes, écrivez-nous :  
PLANÈTE MERVEILLEUSE  
AVENUE DES NUAGES SANS CHAGRIN  
TERRE

NINA, 10 ans.

## 4. Dehors, pluie, orage.

Regard brillant, sombres yeux,  
averse fraîche,  
crise de larmes...

Le soleil rit  
entre les larmes de la pluie.  
Il t'imité bien.

(Les Haï-kaï de DITO)

### Sous la pluie

Le Nuage :

Donnez-moi de l'eau  
Pour laver le paysage.

La Rivière :

Donnez-moi de l'eau  
Ou je vais rentrer sous terre.

Le Poisson :

Donnez-moi de l'eau  
Pour respirer comme il faut.

Le Feuillage :

Donnez-moi de l'eau  
Si vous voulez de l'ombrage.

Le Jardin :

Donnez-moi de l'eau  
Et vous n'aurez jamais faim.

Le Pré :

Donnez-moi de l'eau  
Je lèverai votre blé.

Le Moulin :

Donnez-moi de l'eau  
et je moudrai votre grain.

Le Pétrin :

Donnez-moi de l'eau  
Que je fasse votre pain.

Même le Curé :

Donnez-moi de l'eau  
Pour que je vous fasse chré-  
tien. Tiens ! tiens !

Et la Vigne ?

Parbleu ! la maligne !  
C'est ainsi, mine de rien,  
Qu'elle met de l'eau  
Dans mon vin !  
Qu'on la mette  
Au pain sec...  
Et à l'eau ?

Michel de GUYENRO  
(Inédit)





## Météo

Je ne peux plus parler  
car un petit nuage  
dort dans ma bouche  
si je le réveillais  
il me pleuvrait à l'intérieur  
et mon cœur  
n'a pas de parapluie

Jean-Michel ROBERT  
(Inédit)



## Ballade de la gadoue

Ne marchez pas dans la gadoue  
Cherchez au moins à éviter  
De glisser tout au fond d'un trou  
D'où l'on ne peut pas vous tirer.  
C'est la joie des crapauds – pauds  
Quand il tombe de l'eau – l'eau  
C'est la joie des grenouilles – nouilles  
Quand il pleut et qu'il mouille – mouille  
C'est la joie des enfants – fants  
Quand il pleut à torrents – rents  
Et les pieds dans la boue – boue  
S'enfoncent jusqu'au cou – cou  
Ne marchez pas dans la gadoue  
Cherchez au moins à éviter  
De glisser tout au fond d'un trou  
D'où l'on ne peut pas vous tirer.  
C'est la joie des gamins – mins  
Quand les creux des chemins – mins  
Regorgent de gadoue – doue  
Ils s'en mettent partout – tout  
C'est la joie des marmots – mots  
De plonger leurs sabots – bots  
Dans la mare aux canards – nards  
De jouer aux têtards – tards  
Ne marchez pas dans la gadoue  
Cherchez au moins à éviter  
De glisser tout au fond d'un trou  
D'où l'on ne peut pas vous tirer.

Claude-Rose et Lucien-Guy TOUATI  
(Inédit)

sur les vitres  
couvertes de brume  
un seul doigt  
peut animer  
tout un peuple de cygnes.

Pierre COURTAUD  
(Brassée d'automne)



## Averse à Robert Desnos

Monsieur l'escargot lent  
sortant de sa coquille  
dit bonjour à la pluie  
fille de la rosée...  
Bec-Plat le canard  
coincoinant dans le pré  
avertit la famille  
oncles cousins et tantes...  
... puis s'ébrouèrent tous,  
ensemble dans la mare...  
Grenouilles aux yeux de bulles  
et aux cuisses légères  
coassant de concert  
applaudirent leurs hôtes...  
Bel orchestre ma foi  
pour saluer la pluie...  
Et les poules mouillées  
rentrant dans leur logis  
pondirent chacune un œuf.  
Si les poules avaient un parapluie,  
elles pourraient pondre sous la pluie,  
n'est-ce pas ?...  
Et pourquoi pas ?...

Philippe NAHON  
(Inédit)





### La grenouille a mauvais caractère

Gre, gre, maugrée la grenouille  
je n'suis pas si nouille  
même si je me mouille.  
Je me prénomme « Amphibie »  
Et jamais de la vie  
je ne rouille...  
Gre, gre, maugrée la grenouille.

Elisabeth HUERTAS  
(Inédit)



### Pour un petit enfant qui détestait la pluie

la pluie est enrhumée  
de longs frissons  
ondulent ses membres diaphanes  
vieille enfant  
aux dînettes de tisanes  
vieille fille  
aux paupières de dentelle  
puis elle se met à crépiter  
elle rêve la pluie  
d'être une brassée de genêts  
flambant dans la cheminée  
la vieille dame pluie a tant de rhumatismes

Marie-José CADOUX  
(Meilbie)

### L'orage

L'aigle de l'éclair ouvrit ses ailes, et plonge ses pattes allumées dans le tonnelet du tonnerre...

François DODAT  
(Inédit)

### Monsieur Mauvais Temps

sur mon anorak  
la pluie fait des flaques  
et le vent s'enroule  
dessous ma cagoule

Monsieur l'Ouragan  
remettez vos gants  
et Madame Tempête  
fermez vos fenêtres

Monsieur Mauvais Temps  
cherchez le printemps  
et Madame Bourrasque  
ôtez votre casque

Michel ROBAKOWSKI  
(La Prairie des mots)



### Montagnes rocheuses

Mon grand-père appelait châteaux  
Les nuages d'orage qui montaient du nord,  
Casqués d'un reflet rouge, à contre-couchant.  
J'admirais ces guerriers indiens  
Qui déferlaient sur nous, porteurs d'incendies,  
Mais je tremblais quand ils débordaient sur ma tête  
Avec leurs éclairs, dansant la danse du scalp.  
Je me sentais un peu lâche :  
Quand ils étaient partis je les aimais de loin  
Pour la majesté de leur panache.

Guy Valensol  
(Actes brefs)



## 5. Exercices en classe : les lettres, les mots, les nombres, écrire et compter.

### Alphabet de chat

Ça, monsieur, c'est un chat  
Avec un C comme caresse,  
Pour adoucir les entrechats  
D'un H durci de hardiesse ;  
Avec les gestes de pacha  
D'un A porté par une altesse,  
Pattes griffues où se cache  
Le T velours de la tendresse.  
Je veux, monsieur, comme ce chat  
Faire dos rond avec noblesse.

Marie LACROIX  
(Inédit)

Un chat pelé  
Un chapelet.  
Des cendres riaient  
Des cendriers.  
Des mets prisés  
Des méprisés.  
Un cyprès  
Si près.

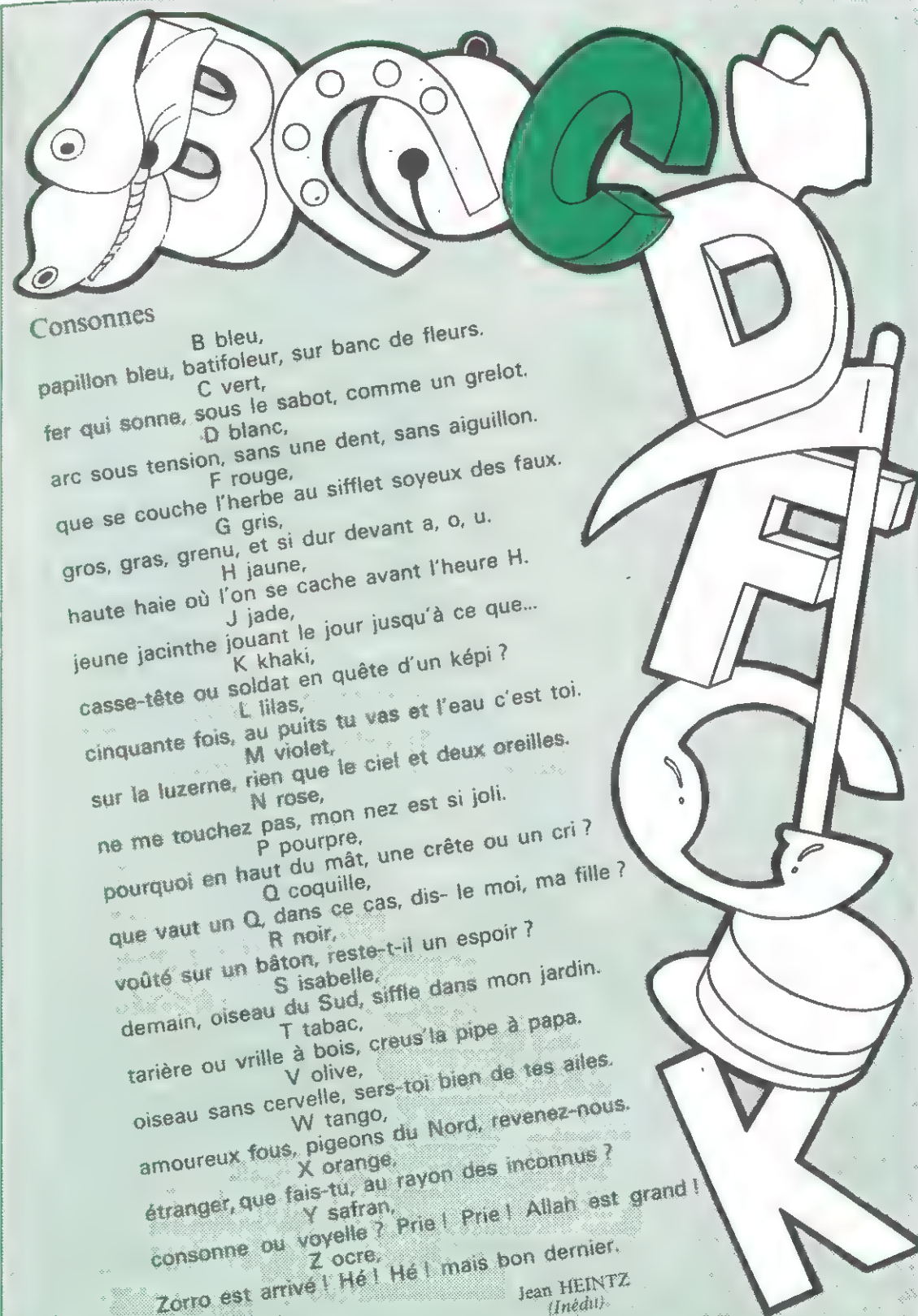
Cécile FLORENT  
(Inédit)



### Le jardin de l'alphabet

a b c d  
dans le jardin de l'alphabet  
e f g h  
j'ai dessiné avec la gouache  
i j k l  
plein de consonnes et de voyelles  
m n o p  
une d'entre elles s'est échappée  
q r s t  
pas étonnant car c'est l'été  
u v w  
près d'une fleur je l'ai trouvée  
x y z  
est-c'que tu connais le remède  
a b c d  
pour la remettre dans l'alphabet

Michel ROBAKOWSKI  
(La Prairie des mots)



### Consonnes

B bleu,  
papillon bleu, batifoleur, sur banc de fleurs.  
C vert,  
fer qui sonne, sous le sabot, comme un grelot.  
D blanc,  
arc sous tension, sans une dent, sans aiguillon.  
F rouge,  
que se couche l'herbe au sifflet soyeux des faux.  
G gris,  
gros, gras, grenu, et si dur devant a, o, u.  
H jaune,  
haute haie où l'on se cache avant l'heure H.  
J jade,  
jeune jacinthe jouant le jour jusqu'à ce que...  
K khaki,  
casse-tête ou soldat en quête d'un képi ?  
L lilas,  
cinquante fois, au puits tu vas et l'eau c'est toi.  
M violet,  
sur la luzerne, rien que le ciel et deux oreilles.  
N rose,  
ne me touchez pas, mon nez est si joli.  
P pourpre,  
pourquoi en haut du mât, une crête ou un cri ?  
Q coquille,  
que vaut un Q, dans ce cas, dis- le moi, ma fille ?  
R noir,  
voûté sur un bâton, reste-t-il un espoir ?  
S isabelle,  
demain, oiseau du Sud, siffle dans mon jardin.  
T tabac,  
tarière ou vrille à bois, creus'la pipe à papa.  
V olive,  
oiseau sans cervelle, sers-toi bien de tes ailes.  
W tango,  
amoureux fous, pigeons du Nord, revenez-nous.  
X orange,  
étranger, que fais-tu, au rayon des inconnus ?  
Y safran,  
consonne ou voyelle ? Prie ! Prie ! Allah est grand !  
Z ocre,  
Zorro est arrivé ! Hé ! Hé ! mais bon dernier.

Jean HEINTZ  
(Inédit)



## Une lettre : le H

Pourquoi le H  
N'a-t-il plus qu'un barreau  
D'échelle ?  
Un jour, cet apache  
Voulut grimper au ciel,  
Mais Dieu, ou le petit oiseau  
Qui règle nos destins là-haut,  
Trouva qu'il n'était pas assez pur  
Pour vivre au pays d'azur.  
Alors il coupa son échelle  
Comme on coupe des ailes.

Conclusion :  
Si vous montez au ciel  
Comme le H,  
Pour défendre votre échelle  
Emportez une hache.

Henri ABRIL  
(Les Papaouètes, recueil inédit)



## Divertissement grammatical

A Tombouctou  
Il n'y a pas de kangourous.  
En Afrique il y a des gnous.  
- Et chez nous ?

Chez nous on entend les hiboux  
(Leurs petits sont de vrais bijoux.)  
On mange la soupe aux choux  
Et qui tombe sur des cailloux  
Risque de s'écorcher les genoux.

La lettre x est la vieille agrafe  
Qui fixe encore l'orthographe  
Du pluriel des sept noms en ou  
Qu'on énumérait d'un seul coup :

*Bijou, caillou, chou, genou, hibou...*

Et puis... il y a les *joujoux*  
Que l'on donne aux petits hiboux.

Il y aurait même les *poux*,  
Mais ils n'y tiennent pas du tout.

Pierre MENANTEAU  
(A l'école des buissons)

## La kouleuvre

Fo bièn k'èle vive  
puisk'èle è né  
Fo bièn k'èle chërche  
son manjé  
Fo bièn k'èle boive  
o pla du cha  
puisk'il ne pleu pa...

CLOD'ARIA  
(Mes chats)

J'ai pris des mots palpitants  
et les ai cloués d'une épingle  
tous  
les mots mouillés comme  
des grenouilles  
les mots qui claquaient  
dans le vent  
et les mots, rouges  
coquelicots, qui cuisaient  
dans les tiges mûres.

Jeannine BÉDU  
(Et ce goût du matin)

## Carnaval

Les syllabes apprennent l'Arabe  
Les accents l'Allemand  
Les majuscules mangent les virgules  
Les voyelles se querellent  
Les diphtongues jouent au ping-pong  
La phonétique imite les moustiques  
La grammaire les dromadaires  
L'orthographe s'esclaffe

L'alphabet dessine un tabouret  
Chut ! La maîtresse s'est endormie  
Continuez sans faire de bruit  
Le tableau parle aux tiroirs  
Les pupitres avalent des huîtres  
Le carnaval est en cavale  
Le carnaval des savoirs.

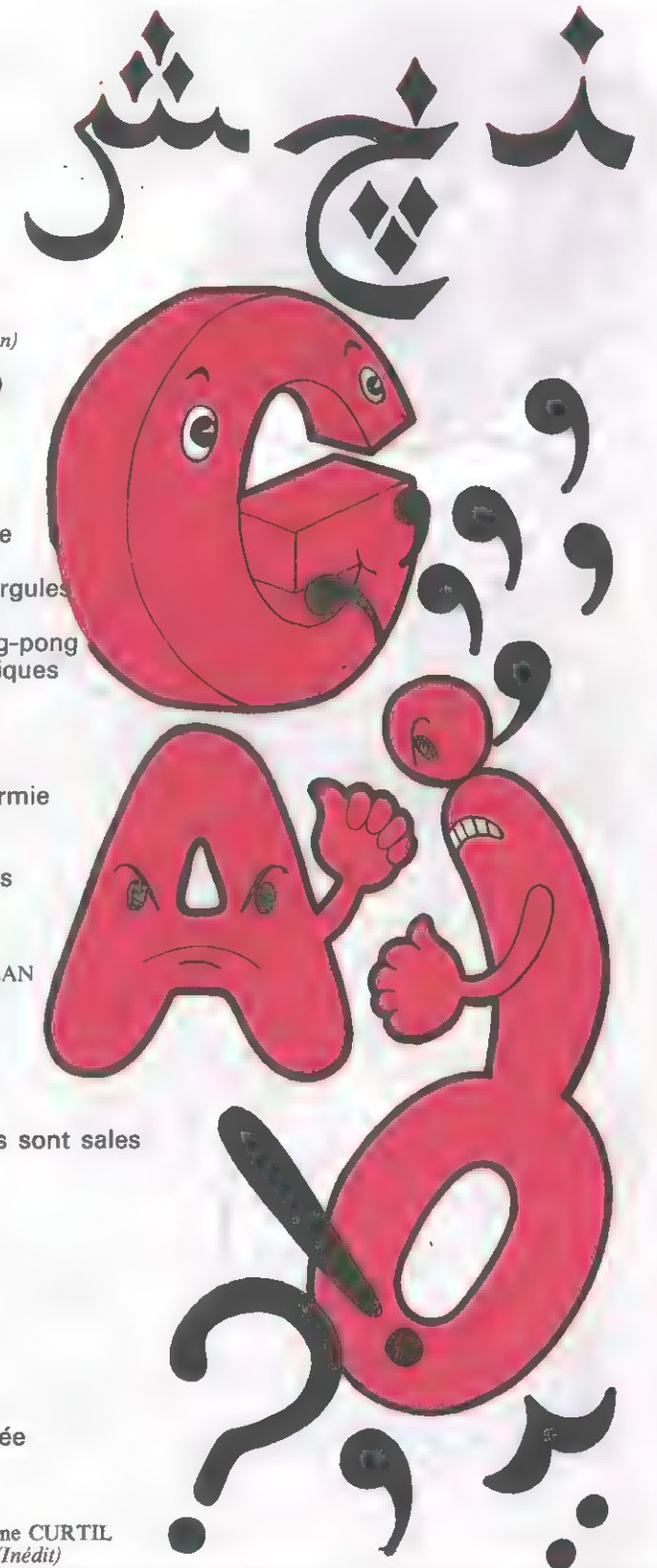
Richard BÉAN  
(Inédit)

## Jeu cruel

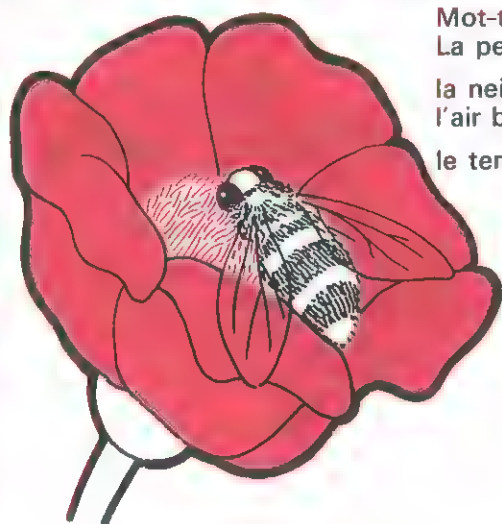
A ceux qui disent que les mots sont sales  
Si les mots sont sales  
il faut les frotter  
au jus de cervelle  
des supermarchés.

Mais me diras-tu  
s'ils perd' leur apprêt  
ils vont s'enrhumer.  
Et après ?  
Et après  
tu leur donnes une bonne fessée  
pour qu'ils crient :  
Voilà la poésie.

Jocelyne CURTIL  
(Inédit)







Mot-territoire  
La peau fragile du torrent  
la neige l'horizon ailes repliées  
l'air bordé d'abeilles  
le temps ne répare plus son toit sous les mots.

Georges ROSE  
(Passages)

Ma camarade, cette abeille

Elle est assise sur une fleur rose  
et cherche le bon miel des mots.

ANGÉLIQUE, 9 ans  
(Ecole J. Sarrailh)

Une charade

Un O avec un I vous donne mon premier  
Mon second, chers enfants, par vous rempli de sable  
Est un petit jouet. Sans vous faire prier  
Vous allez deviner. Oh ! c'est plus que probable,  
Le mot peu difficile, le vrai mot tout entier  
Surtout si je vous dis qu'il fuit avec deux ailes  
Qu'il a d'aimables sœurs : ce sont les hirondelles !  
Et que le plus souvent chanter est son métier.

Réponse : l'oiseau

O+I



MAIS OR  
ET DONC  
NI CAR

L'été

Participe-passé  
Participe-passion  
tu es tu haie  
j'étais j'étais  
nous sommes, moussonne...  
Ils sont, moisson...

Elisabeth HUERTAS  
(Inédit)

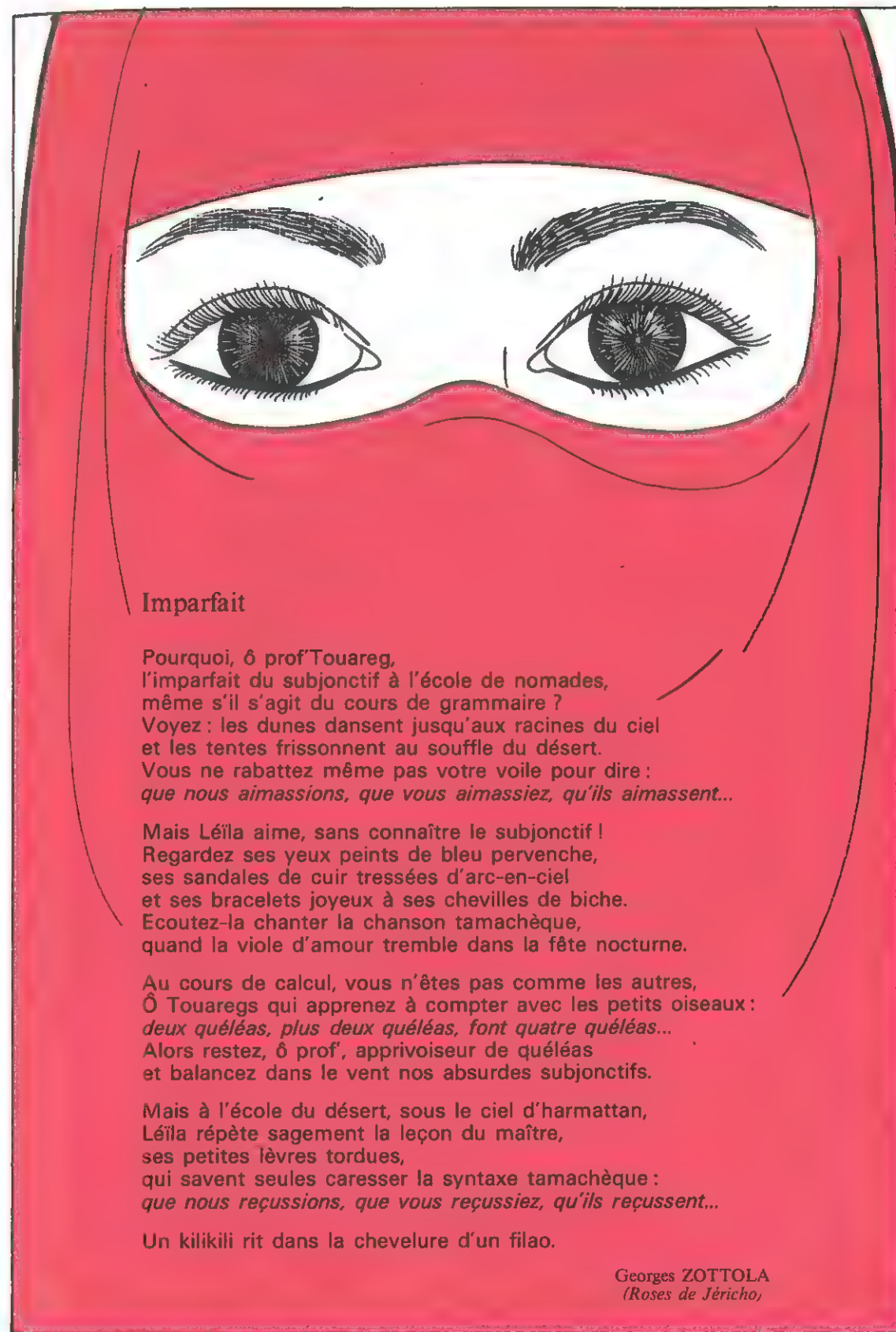
Méthode pour apprendre les conjonctions de coordination

L'automne est déjà dans le verger. Le petit garçon lève la tête vers un arbre.

Mais, dit-il, c'est une pomme ou une pomme et une pomme. Donc, ajoute-t-il, c'est une pomme. Or ce n'est pas une poire ni un autre fruit car c'est bien une pomme.

Il la croque et continue son chemin d'automne.

Jean RIVET  
(La complainte du petit garçon)



Imparfait

Pourquoi, ô prof'Touareg,  
l'imparfait du subjonctif à l'école de nomades,  
même s'il s'agit du cours de grammaire ?  
Voyez : les dunes dansent jusqu'aux racines du ciel  
et les tentes frissonnent au souffle du désert.  
Vous ne rabattez même pas votre voile pour dire :  
que nous aimassions, que vous aimassiez, qu'ils aimassent...

Mais Léïla aime, sans connaître le subjonctif !  
Regardez ses yeux peints de bleu pervenche,  
ses sandales de cuir tressées d'arc-en-ciel  
et ses bracelets joyeux à ses chevilles de biche.  
Ecoutez-la chanter la chanson tamachèque,  
quand la viole d'amour tremble dans la fête nocturne.

Au cours de calcul, vous n'êtes pas comme les autres,  
Ô Touaregs qui apprenez à compter avec les petits oiseaux :  
deux quéléas, plus deux quéléas, font quatre quéléas...  
Alors restez, ô prof', apprivoiseur de quéléas  
et balancez dans le vent nos absurdes subjonctifs.

Mais à l'école du désert, sous le ciel d'harmattan,  
Léïla répète sagement la leçon du maître,  
ses petites lèvres tordues,  
qui savent seules caresser la syntaxe tamachèque :  
que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils reçussent...

Un kilikili rit dans la chevelure d'un filao.

Georges ZOTTOLA  
(Roses de Jéricho)



## DE LA VIEillesse

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

Il y a deux choses à retenir :

1. On ne vieillit pas.

2. On ne meurt pas.

## Impromptu pour un anniversaire

J'ai 5 doigts  
Et 1 toit  
J'ai 2 prénoms  
Pour 1 seul nom  
Et 19 dents  
1 air content

Total 29  
Vingt et neuf

J'ai 6 ans  
Je suis tout neuf  
J'inventerai l'œuf  
Quand je serai grand

J'ai 1 tête  
Ne suis 6 bête  
J'ai 4 membres  
6 je me cambre  
J'ai 5 sens  
1 seul bon sens

Total 23  
Vingt et trois

Je me déploie  
Je suis en joie  
Je suis un grand  
J'ai 6 ans

Total 52

A cet âge-là serons deux  
avec ma femme, pas encore vieux  
A cet âge-là tra-la-la-la  
commencerai à être moins grand  
Mais grand-père  
j'aurai grand air  
A cet âge-là, tra-la-la-la

Gabriel COUSIN  
(Inédit)



## 6. Récréation: comptines, jeux de répétition, de surenchère et de gaieté

Dans l'odeur  
de la trousse  
il y a  
l'escargot  
qui roule son baluchon  
de rosée,  
l'échelle  
contre la lune,  
le mur de la mairie,  
un arbre qui enjambe  
la fenêtre  
suivi de ses troupes  
de soleils  
A l'école des corbeaux  
l'été sent le tilleul,  
la cour est déserte,  
la balançoire attend  
quelqu'un  
et le lance-pierres  
qui traîne par terre  
est un piège à enfants,  
le merle écrit  
au tableau noir  
que les blés vont lever  
LA COUR  
COMME UNE ARDOISE  
REDEVIENT  
LE PRÉAU DES OISEAUX

Jean-Dominique BURTIN  
(Inédit)

J'en ai marre  
Marabout  
Bout d'ficelle  
Selle de cheval  
Cheval de course  
Course à pied  
Pied à terre  
Terre de feu  
Feu follet  
Lait de vache  
Vache de ferme  
Ferme-la !

ANONYME



### Balle au mur

O bal des balles sur le mur  
A toi ! prends vite !  
Ah ! ne cours pas jusqu'à Saumur  
Au bal des balles sur le mur  
Bil ! Bol ! Rends vite  
A toi ! A moi ! Ce n'est pas sûr !  
La balle est à qui va plus vite  
Au bal des balles sur le mur.

Bil sur le mur ! Bol dans la main !  
C'est pour mon père.  
Bulle au premier ; c'est pour le tien !  
Bil sur le mur, Bol dans la main  
Bal pour ta mère !  
A toi ! A moi ! Bol dans la main  
Et n'oublions pas nos cousins  
Au bal des balles sur le mur.

Pierre BÉARN  
(Inédit)



### Les bruits de l'école

A l'école des sources, les jeunes galets apprenaient à parler tous ensemble  
sans jamais se comprendre comme dans les couloirs d'un collège ou d'un  
torrent.

François DODAT  
(Inédit)



## Gamme de mots

1  
Do ré mi  
Misanthrope  
Mi fa sol  
Solitaire  
Sol la si  
Sidéral  
Si do ré  
Réfractaire  
Ré mi fa  
Farfelu  
Fa sol la  
Laconique  
La si do  
Dormez bien !

2  
Do ré mi  
Mille-pattes  
Mi fa sol  
Soleil d'août  
Sol la si  
Signature  
Si do ré  
République  
Ré mi fa  
Farandole  
Fa sol la  
Labyrinthe  
La si do  
Dormez bien !

A Marseille  
Ça, nous le savons,  
On fait des savons !  
A Cambrai,  
Paraît que c'est vrai,  
On fait des bêtises !  
A Vire,  
C'est pire,  
On fait des andouilles !  
Où voudriez-vous habiter ?

Michel ROSE  
(Inédit)

Jean-Jacques ZALA  
(Inédit)

## Espoir

Si je me mariais  
se dit la cigale.  
je pourrais avoir :  
un vélo,  
une auto,  
un bateau.  
Mais qui épouser ?  
Un cigaleux ?  
Un cigalier ?  
Un cigalon ?  
Le cigaleux,  
est malheureux.  
Le cigalier,  
n'a pas d'métier.  
Le cigalon,  
si galons il y a,  
un colonel,  
ce sera.

Suzanne ROSSELET  
(Inédit)



## Attrapez !

Attrapez le voleur d'anges !  
Il a une culotte en peau d'orange  
Il a des gros souliers à clous.  
Attrapez la voleuse de nuages !  
Elle a pris tous ceux de la plage  
pour aller les vendre à Saint-Cloud.

Monique d'ARGENTRE-RASK  
(Inédit)

## Danse

saperlipopette  
où sont mes chaussettes  
disait un canard boîteux  
en s'asseyant sur ses œufs  
perlisaperlotte  
je perds ma culotte  
répondit le chien pleureur  
en se cachant dans les fleurs

Herri-Gwilherm KEROUREDAN  
(Inédit)



## Choses et autres

Un vieux pingouin  
ce n'est pas rien...  
Une fougère  
c'est bien trop cher !  
Un bateau-mouche  
c'est plutôt louche...  
Un beau buvard  
vient en retard !  
Une bicyclette  
n'aime pas les bêtes...  
Mais un avion  
ça vit en rond ?

Hervé LANDRE  
(Inédit)



On demande Hercule moderne pour

Redresser la tour de Pise  
Et assécher Venise  
Détourner l'Amazone  
Qui arrosera le Sahara  
Déplacer le Vésuve  
Qui chauffera l'Alaska  
Ressouder l'Amérique  
A sa mère l'Europe  
Et décrocher la lune  
Pour l'offrir à Pierrot  
Cultiver des pastèques  
En haut de l'Everest  
Faire du vin blanc doux  
A Stockholm et Québec  
Et surtout oui surtout  
Faire un pont sur la Manche  
Ou un tunnel dessous.

Robert GÉLIS  
(Pour lire, pour dire, pour rire)



Comptine (Ile-de-France)

Dans le bois de Notre-Dame  
Notre-Dame est accouchée  
D'un petit enfant doré.  
Qui est-ce qui sera le parrain ?  
Ce sera un brin de foin.  
Qui est-ce qui sera la marraine ?  
Ce sera un brin d'avouène.  
Qui est-ce qui sera le curé ?  
Ce sera un vieux panier.  
Qui est-ce qui sera l'enfant d'chœur ?  
Ce sera un petit pot d'beurre.  
Qui est-ce qui sera le maître d'école ?  
Ce sera une poire molle.  
Qui est-ce qui sera le bedeau ?  
Ce sera un vieux tonneau.

ANONYME

## 7. Quelques animaux non familiers

(par ordre alphabétique)

(L'enseignant lit des poèmes, demande parfois aux enfants s'ils ont vu certains de ces animaux et parle des pays où ils vivent.)

Bébé caïman

Bébé caïman  
au bord d'un étang  
effeuille des roses  
et s'en va chantant  
« je vous aime tant,  
petits flamants roses ! »

Robert CLAUDARD  
(Poèmes de la marguerite  
et du bouton d'or)



Crocodile

crocodile dans sa baignoire  
se savonne au savon noir  
bâille à grands coups de museau  
il en avale un morceau  
crocodile se fait des bulles  
dans la baignoire il ondule

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN  
(Inédit)

Le chameau et les bâtons flottants

Le premier qui vit un Chameau  
S'enfuit à cet objet nouveau ;  
Le second approcha ; le troisième osa faire  
Un licou pour le Dromadaire.  
L'accoutumance ainsi nous rend tout familier ;  
Ce qui nous paraissait terrible et singulier  
S'apprivoise avec notre vue,  
Quand ce vient à la continue.  
Et puisque nous voici tombés sur ce sujet,  
On avait mis des gens au guet,  
Qui voyant sur les eaux de loin certain objet,  
Ne purent s'empêcher de dire  
Que c'était un puissant Navire.  
Quelques moments après, l'objet devint Brûlot,  
Et puis Nacelle, et puis Ballot,  
Enfin Bâtons flottants sur l'onde.  
J'en sais beaucoup de par le monde  
A qui ceci conviendrait bien :  
De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

Jean de LA FONTAINE  
(Fables, livre 4<sup>e</sup>)



## Les éléphants (fragment)

Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes,  
Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes,  
Vont au pays natal à travers les déserts.

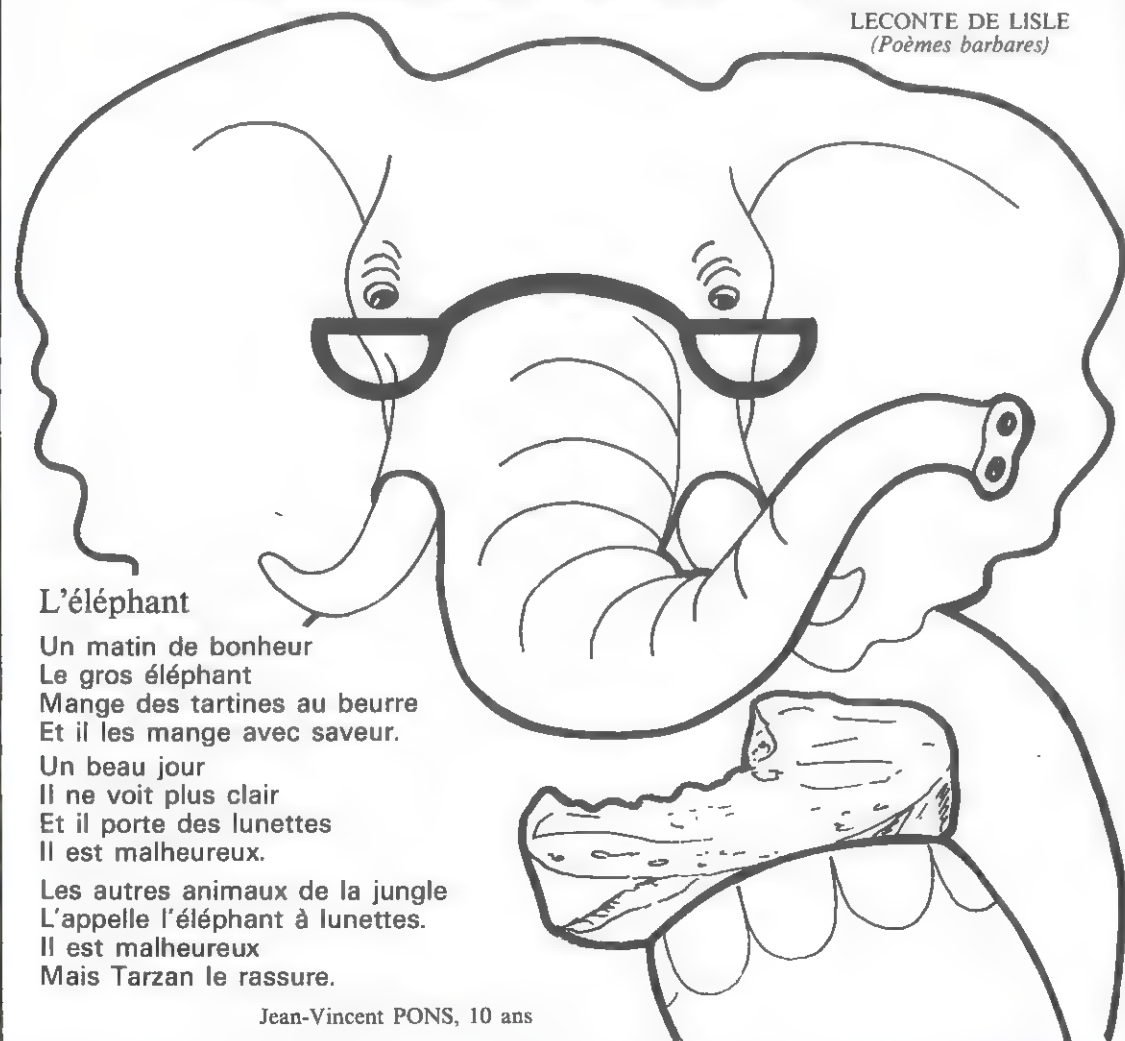
D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,  
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit,  
Pour ne point dévier du chemin le plus droit,  
Sous leur pied large et sûr crouler au loin des dunes.

Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps  
Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine ;  
Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine  
Se voûte puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche,  
Il guide au but certain ses compagnons poudreux,  
Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,  
Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,  
Ils cheminent, l'œil clos. Leur ventre bat et fume,  
Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume,  
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

LECONTE DE LISLE  
(Poèmes barbares)



### L'éléphant

Un matin de bonheur  
Le gros éléphant  
Mange des tartines au beurre  
Et il les mange avec saveur.

Un beau jour  
Il ne voit plus clair  
Et il porte des lunettes  
Il est malheureux.

Les autres animaux de la jungle  
L'appelle l'éléphant à lunettes.  
Il est malheureux  
Mais Tarzan le rassure.

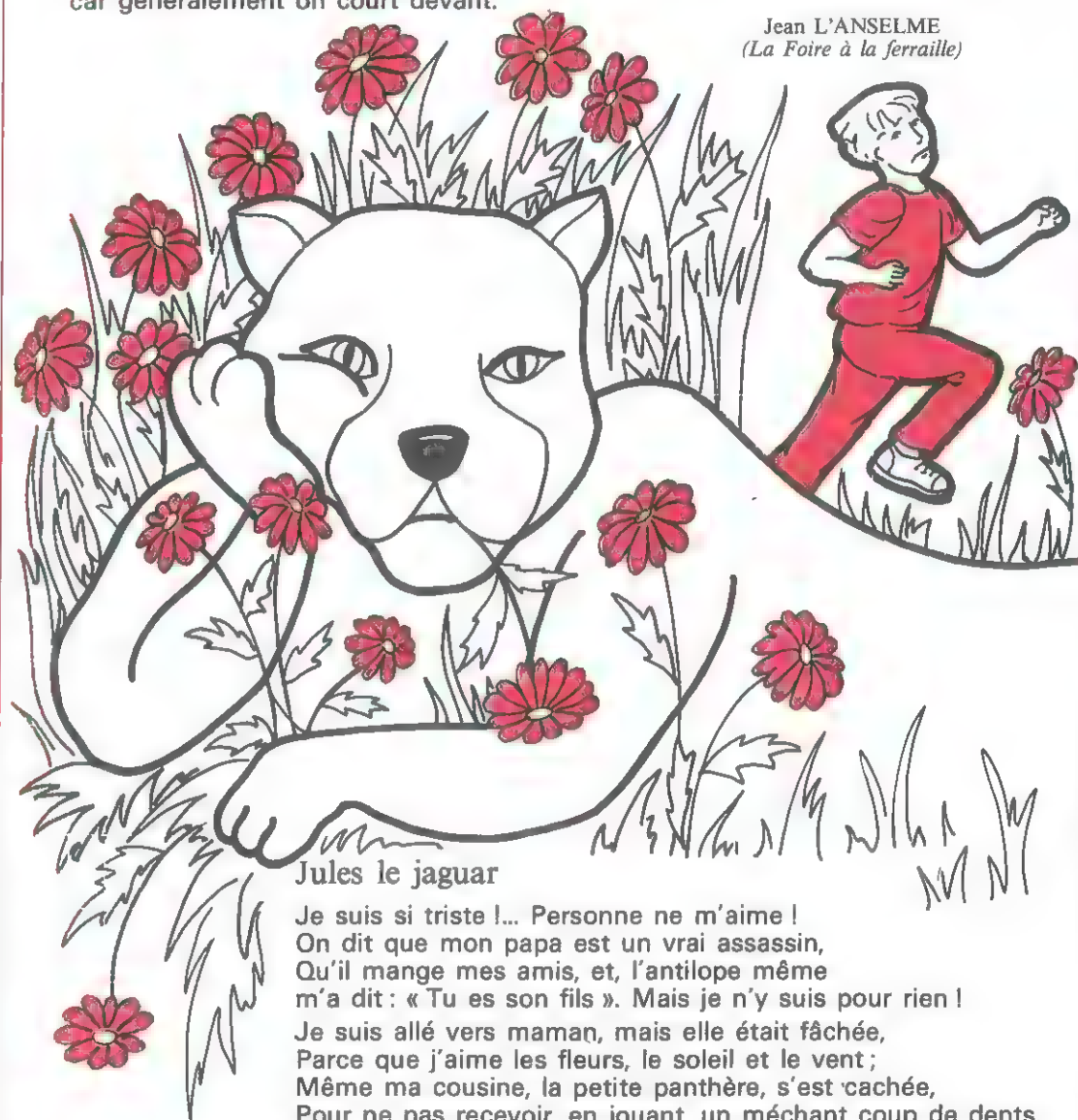
Jean-Vincent PONS, 10 ans

## Le Guépard

Le guépard est une magnifique bête de l'espèce des félidés. Mais, à l'encontre des animaux de cette famille, il ne possède pas des griffes mais des ongles, comme le chien.

Sa course est superbe ; c'est un spectacle inoubliable mais fort rare car généralement on court devant.

Jean L'ANSELME  
(La Foire à la ferraille)



### Jules le jaguar

Je suis si triste !... Personne ne m'aime !  
On dit que mon papa est un vrai assassin,  
Qu'il mange mes amis, et, l'antilope même  
m'a dit : « Tu es son fils ». Mais je n'y suis pour rien !

Je suis allé vers maman, mais elle était fâchée,  
Parce que j'aime les fleurs, le soleil et le vent ;  
Même ma cousine, la petite panthère, s'est cachée,  
Pour ne pas recevoir, en jouant, un méchant coup de dents.

Moi aussi, je suis un petit chat marbré.  
Mon pelage est soyeux et mon œil est doré,  
« Tu n'es qu'un paresseux, m'a dit papa courroucé.  
Allez ! file à la chasse. Moi, je suis fatigué ! »

Je fais semblant d'être malade : Je ne veux pas tuer  
Même pour manger... Je préfère mourir...  
Dis, petite fille, ne veux-tu pas m'emmener  
Vers ton petit chat, ou dans un zoo : je ne veux pas grandir !

Paule CHAMBRIARD  
(Contes et poèmes pour enfants sages)



## L'ours blanc

Je me demande par quel miracle ce morceau de banquise ne fond pas lorsque le soleil, en deux coups de poignard, découpe un œil-de-bœuf dans le mur des nuages pour y poser sa joue cramoisie. L'ours blanc renifle le ciment puis se dresse contre le mur du jour. Son ventre est touffu comme un buisson de neige. J'aimerais y dormir, poser le caillou de ma tête dans cette cuve de savon à barbe. Il arpente sa cage, comme un gendarme, à pas lourds, le carrefour. Quelquefois, il se coule dans sa blancheur et il ne reste bientôt plus, dans le soir fraîchissant, qu'un feu blanc en désordre pendu à la crémaillère de mon regard.

Daniel-M. THIBAUT  
(Inédit)

## Le python

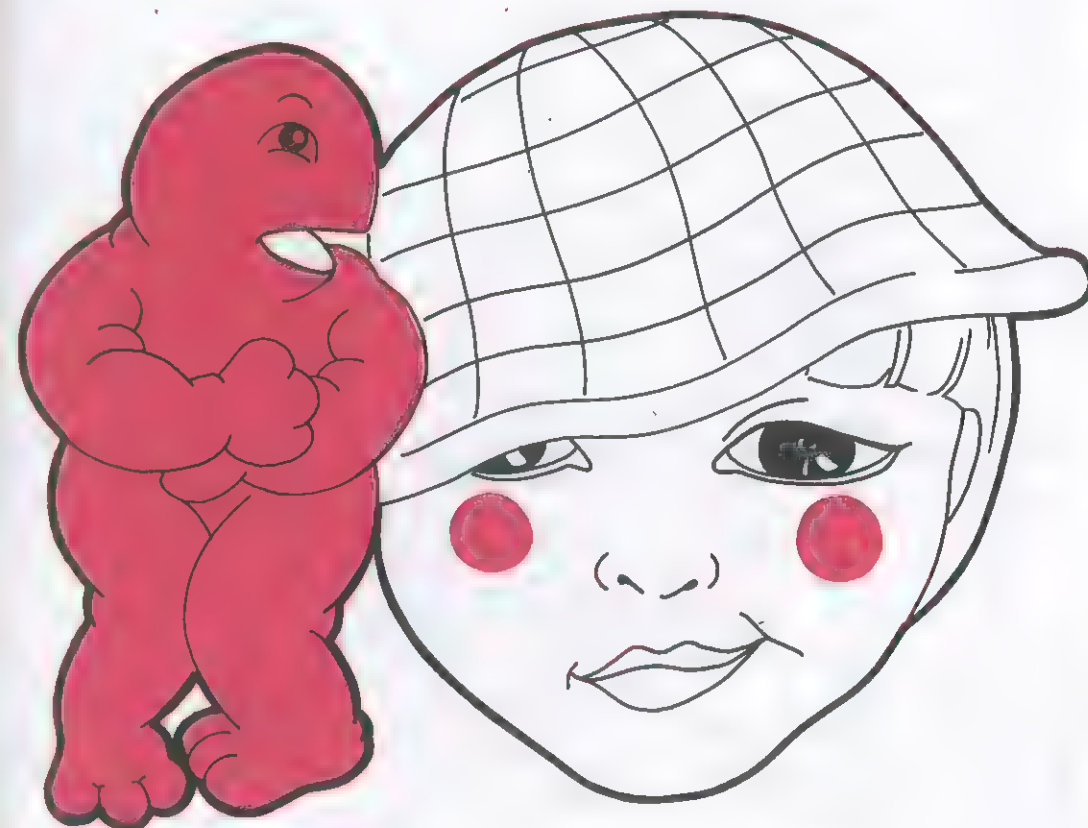
attention piétons  
voilà un python  
sans lunettes sans sonnette  
il fait bien le kilomètre  
ce serpent fantoche  
ondule filoche  
je pédale à toute vitesse  
sur ma petit'bicyclette  
quand il fait des doubles-croches  
je lui donne un coup d'galoches  
s'il danse le rigodon  
j'mets les pieds sur mon quidon.

Laureine VALTIS  
(Chante-Sahel)

## Naturelle abdication

On dit  
Que le rhinocéros est féroce  
Mais c'est sans doute pour faire un mot  
Un mot médiocre  
En vérité il a peur  
Comme tous les forts  
Il a peur quand il s'endort  
Fort sage  
Au creux des marécages  
Plus faible que l'oiseau  
Qui veille érigé sur son dos  
Sifflet au bec  
L'œil pétillant  
Le pied marin  
En sautillant  
Sur la coque insensible  
De ce gros sous-marin  
Echoué en surface  
Et qu'un rêve pénible  
Consume  
En ronflant sourdement  
Dans ses cornes de brume.

Jean HEINTZ  
(Inédit)



## La tortue d'eau

à l'endroit à l'envers  
tortue d'eau tortue de terre  
je la frappe à coups d'bambou  
curieuse allonge le cou  
« coucou »  
- « tortue d'eau fais-moi cadeau  
d'un'carapace à carreaux  
Mère manque de sabots  
et mon frère Kotoko  
rêve d'un bateau  
pour faire la guerre  
tortue d'eau tortue de terre  
un casque il me faut  
et pour ma p'tit'sœur  
Fatouma qui pleure  
je veux un berceau  
à l'endroit à l'envers  
tortue d'eau tortue de terre  
je leur vole leurs manteaux  
pour les besoins familiaux ».

Laureine VALTIS  
(Chante-Sahel)

## Voyages à tort et à travers

Sur un kangourou  
barbouillé de boue  
je ferai d'énormes sauts  
jusqu'à Bornéo...  
Sur un dauphin gris  
garni d'organdi  
je verrai le Groënland  
et ses phoques blancs  
Et quand j'en aurai assez  
d'errer  
Sur une fourmi  
je me ferai tout petit  
pour rester ici.

Denise DODERISSE  
(Inédit)



### Chapitre 3

## Midi

### Le repos de midi

Trois secondes avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis.

Et même pour les blés aux champs, le bouvreuil sur la rose, au canal un chaland.

Et même pour l'agneau qui tête : au cou de la brebis ne bat plus la clochette.

Deux secondes avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis.

Abeille qui chantiez par là, je ne vous entends plus, je ne vous entends pas.

Chat, petit chat, la patte en l'air, qu'attendez-vous ? les sons d'une cloche légère ?

Libellule sur le ruisseau, les rayons du soleil vous piquent aux roseaux.

Une seconde avant midi, la vie suspend son cours. L'heure est au paradis (...)

Un ange est en haut du clocher. Un autre ange le suit. Dix autres sont cachés.

Douze coups sonnent à Nargis. Tout recommence à vivre ; - à embaumer, les lys.

Abeille qui chantez le thym, comme je vous entends, que je vous entends bien !

Paul FORT  
(Ballades françaises)

### La leçon des oiseaux

Les mots ont des pétales  
Les verbes ont des plumes  
J'ai des fleurs à mes sandales  
La craie au tableau écume  
Des phrases buissonnières  
Gaies s'en vont à la maraude  
Ma sœur dans sa montgolfière  
Emporte son émeraude  
Moi j'ai des pommes d'api  
Qui parfument mon cartable  
Comme à la maison la table  
Tout à coup la cloche rit  
C'est midi et l'on rigole  
Et le professeur s'envole.

Jacques-Maurice CHENAUX  
(Inédit)

### En face

Au bord du toit  
Un nuage danse  
Trois gouttes pendent à la gouttière  
Trois étoiles

Des diamants  
Et vos yeux brillants qui regardent  
Le soleil derrière la vitre  
Midi

Pierre REVERDY  
(Phupart du temps)

### Midi (fragment)

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,  
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.  
Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine ;  
La terre est assoupie en sa robe de feu.  
L'étendue est immense, et les champs n'ont point d'ombre,  
Et la source est tarie où buvaient les troupeaux ;  
La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,  
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos.  
Seuls, les grands blés mûris, tels qu'une mer dorée,  
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil ;  
Pacifiques enfants de la terre sacrée,  
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

LECONTE DE LISLE  
(Poèmes antiques)

### Les saisons et l'amour

(extraits)

Le gazon soleilleux est plein  
De campanules violettes,  
Le jour las et brûlé halette  
Et pend aux ailes des moulins.  
La nature, comme une abeille,  
Est lourde de miel et d'odeur  
Le vent se berce dans les fleurs  
Et tout l'été luisant sommeille...  
De lumineuses araignées  
Glissent au long d'un fil vermeil,  
Le cœur dévide du soleil  
Dans la chaleur d'ombre baignée.  
- Ivresse des midis profonds,  
Coteaux roux où grimpent des chèvres,  
Vertige d'appuyer les lèvres  
Au vent qui vient de l'horizon...

Anna de NOAILLES  
(Le Cœur innombrable)

### Paysage

Le soleil est en colère,  
Le soleil est un oursin ;  
Il crache sur toute la terre :  
Ah ! le gai, le gai venin !

Luc DECAUNES  
(Inédit)

Au restaurant scolaire, on ne se régale  
pas autant qu'à la maison.  
Mais l'essentiel est de manger vite avant  
d'aller jouer.

Jean HEINTZ  
(Inédit)



## Récréation, Jeux

### 1. Bavardages, autres comptines, refrains pour se moquer.

- Où t'en vas-tu, Patrice,  
Avec ta jambe en pain d'épice ?
- Je m'en vais à Yerres  
chercher du gruyère.
- Qu'as-tu rencontré dans un arbre ?
- Un âne vert qui mangeait une cascade.
- Que lui as-tu dit ?
- Bonjour, mon ami.
- Qu'a-t-il répondu ?
- J'ai avalé une pendule...

Poème collectif  
(Poésie dans la ville)

Zig zag lariguette amidon  
c'est la fête à l'estragon.  
Ferdinande la gourmande  
a la bouche un peu trop grande,  
de jolis yeux en amande  
et des fleurs plein son chignon,  
carillon !

Monique d'ARGENTRÉ-RASK

#### Monsieur AILLOUX

Aïe aïe ouille  
Monsieur Ailloux  
où alliez-vous ?  
Trente kilomètres de poussière  
Et pas de lumière...  
Blouse grise  
Grise mine  
Aïe aïe ouille  
Monsieur Ailloux  
où étiez-vous ?

Christiane DEFERS  
(Inédit)



#### Une souris blanche

Une souris blanche  
se balance  
et tombe dans  
une avalanche.  
Un bonnet blanc  
Un blanc bonnet  
cligne de l'œil  
et danse  
en secouant son gland  
son gland de laine  
dans la neige.  
La souris toute étourdie  
le nez foui  
dans son bonnet  
La souris  
fait patte blanche  
au monde entier.

Marie GÉMEAUX  
(Méli-mélo dires)

### Fable gloutonne

Il mange.  
Se baigne.  
Se noie.  
moralité :  
Miam-miam  
Glou-glou...

Michel de GUYENRO  
(Inédit)

De rage mon manteau  
d'écume mes sabots  
d'eau fraîche mon collier  
d'eau noire mon regard  
des flèches sont plantées  
au fond de ce miroir.

Marcel SAINT-MARTIN  
(Absent pour la journée)

### 2. Les enfants se racontent des histoires.

#### La lune et le soleil

Il était une fois, il y a très, très longtemps, la lune et le soleil qui vivaient ensemble. Ils devaient avoir des enfants. Mais, tout à coup, la lune se disputa avec le soleil et elle le quitta.

La lune prit la nuit et le soleil, le jour.

La lune eut des enfants prénommés : les nuages et les étoiles. Les nuages, en ce temps-là, étaient roses. Mais à cause de leur chagrin, ils devinrent gris.

Et dès qu'ils pensent à ça, ils pleurent et il pleut.

Laurence HUERTAS, 7 ans.

#### Le petit homme

Le petit homme  
au chapeau de paille  
est monté sur un  
champignon.  
Il voit des nuages  
et la petite fille  
qui met du sent-bon  
sur le chemin.  
Il voit la maman  
qui n'a pas de cafetière.  
Il voit l'arbre  
qui pousse haut.

NICOLE, 7 ans.

J'ai perdu mes yeux.  
Où sont-ils ?  
Ont-ils roulé sous la pendule ?  
Mais non.  
C'est le moustique  
qui me les a piqués.

EMMANUELLE, 6<sup>ème</sup>  
(Monstres, monstres,  
rien de plus joli)

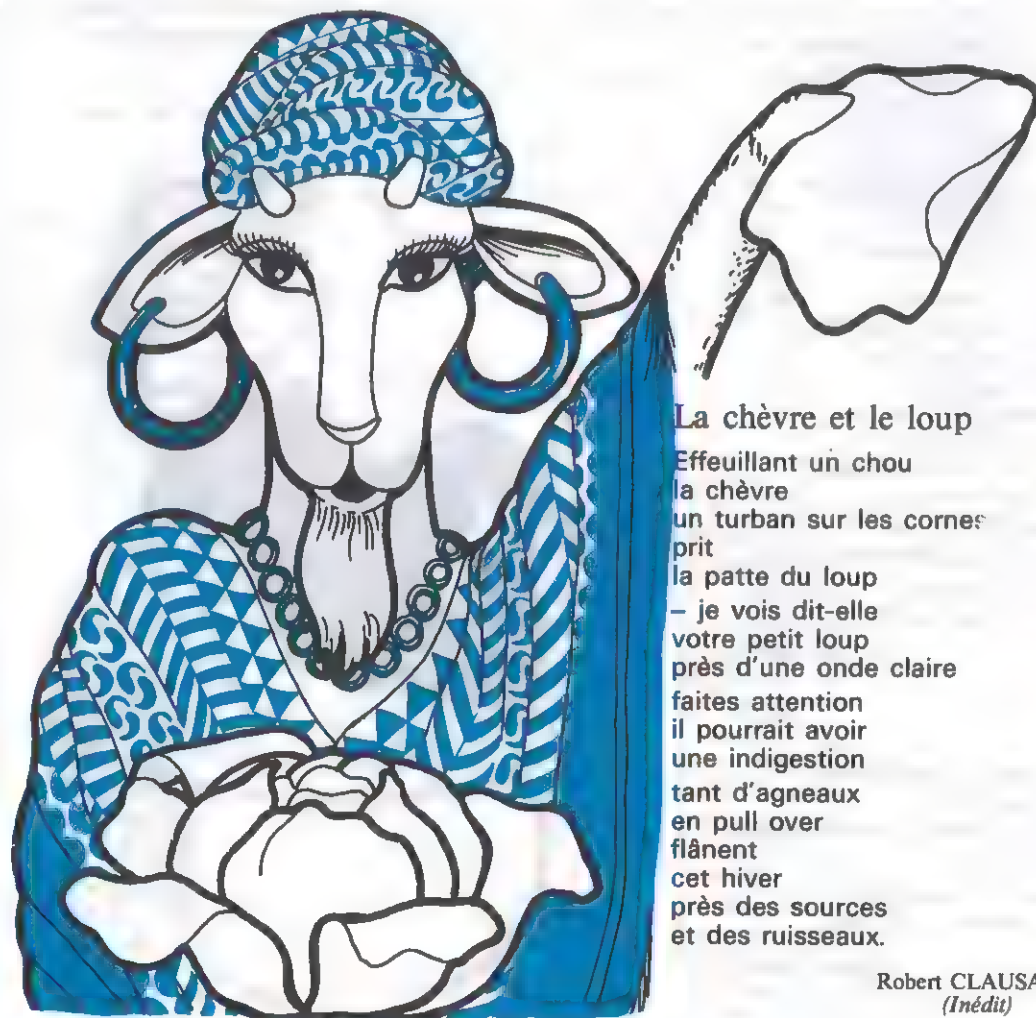




## Jusqu'à Picpus

Quand une puce  
Prend l'autobus,  
Incognito,  
C'est dans mon dos,  
Grain de tabac,  
Entre ma peau  
Et le maillot  
Petit Bateau.  
Pourquoi l'ennui  
M'a-t-il conduit,  
En autobus,  
Jusqu'à Picpus,  
Alors qu'un chien,  
Tout dévoué,  
M'attend chez nous,  
Moi et ma puce ?

Jean HEINTZ  
(Inédit)



## La chèvre et le loup

Effeillant un chou  
la chèvre  
un turban sur les cornes  
prit  
la patte du loup  
- je vois dit-elle  
votre petit loup  
près d'une onde claire  
faites attention  
il pourrait avoir  
une indigestion  
tant d'agneaux  
en pull over  
flânent  
cet hiver  
près des sources  
et des ruisseaux.

Robert CLAUDARD  
(Inédit)

## Rondeau du loup (jeu ancien)

- « Loup, y es-tu ? » Les yeux fermés,  
Ecoute donc les essaimés  
Et hurle, jusqu'à leurs cachettes :  
- « Je mets ma veste et mes manchettes ! »  
Puis les appels accoutumés :  
- M'entends-tu ? Que fais-tu ? », clamés,  
De plus loin viennent, bien rythmés.  
- « Je mets mes souliers, mes chaussettes ! »  
- « Loup, y es-tu ? »

Tu fais languir ces désarmés,  
Moutons ou chevreaux présumés...  
- « Je prends mon fusil, mes lunettes ! »  
Et tu bondis, et tu tempêtes,  
A grand renfort de cris mimés.  
- « Loup, y es-tu ? »...

Claire SAUVETERRE-MAUREL  
(Inédit)

## Le grillon

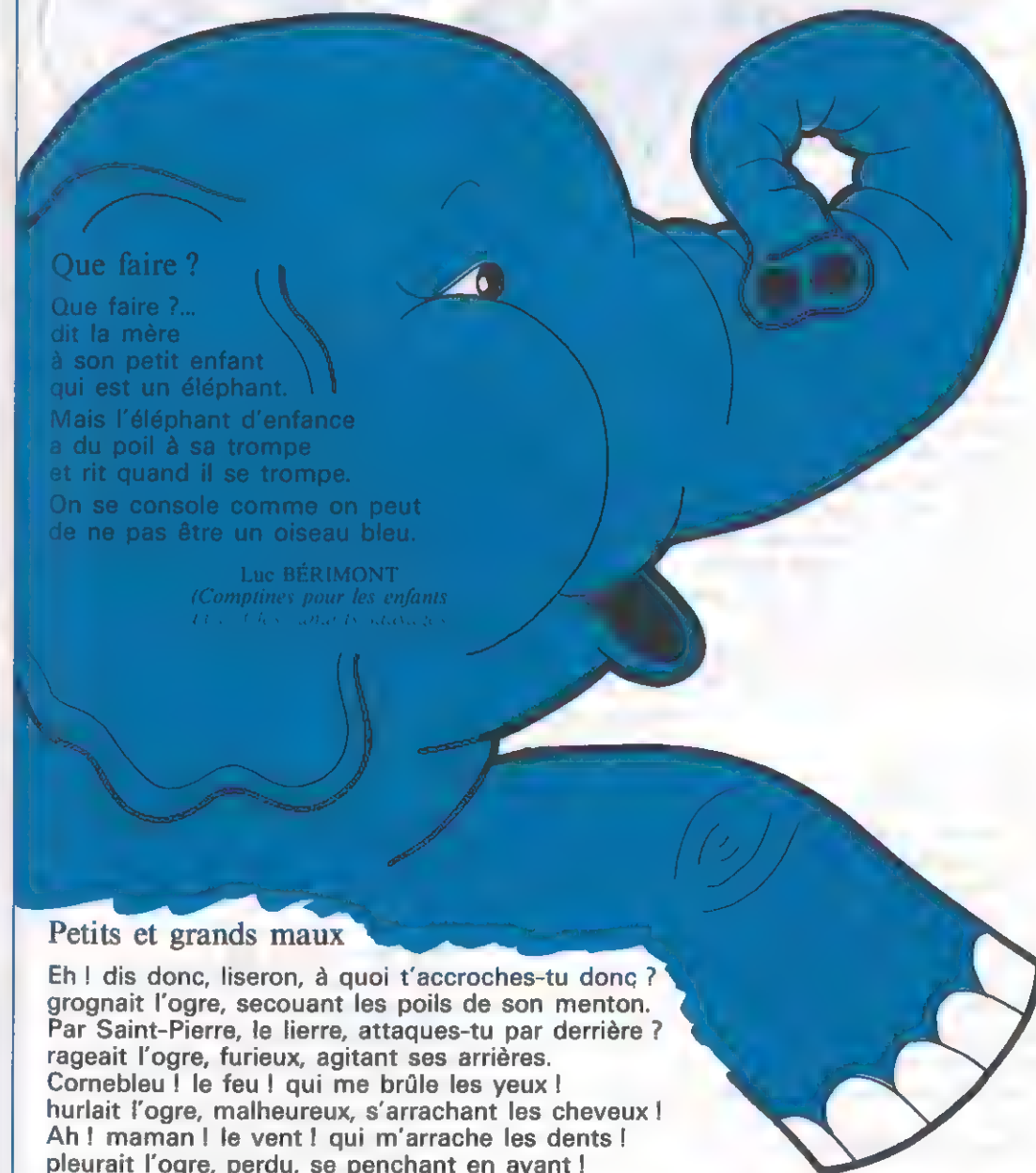
- Je suis grillé, dit le grillon, le feu a pris dans ma maison.  
- Il est grillé, dit la fourmi. Quel bon rôti pour mon dîner !  
Mais les pompiers : la sauterelle et le criquet ont mis l'échelle pour arroser  
cette maison où le grillon allait griller.  
- Enfin sauvé ! merci pompiers. Tous les cris-cris vont s'accorder, et dans  
le rond de l'amitié, toute la nuit nous danserons.

Pierre MENANTEAU  
(A l'école du buisson)

## Que faire ?

Que faire ?...  
dit la mère  
à son petit enfant  
qui est un éléphant.  
Mais l'éléphant d'enfance  
a du poil à sa trompe  
et rit quand il se trompe.  
On se console comme on peut  
de ne pas être un oiseau bleu.

Luc BÉRIMONT  
(Comptines pour les enfants  
D'un chat à l'autre)



## Petits et grands maux

Eh ! dis donc, liseron, à quoi t'accroches-tu donc ?  
grognait l'ogre, secouant les poils de son menton.  
Par Saint-Pierre, le lierre, attaques-tu par derrière ?  
rageait l'ogre, furieux, agitant ses arrières.  
Cornebleu ! le feu ! qui me brûle les yeux !  
hurlait l'ogre, malheureux, s'arrachant les cheveux !  
Ah ! maman ! le vent ! qui m'arrache les dents !  
pleurait l'ogre, perdu, se penchant en avant !

Suzanne ROSSELET  
(Inédit)



### Naturamour

Un jour, un arbre, une feuille.  
Un arbre porte une feuille.  
Un coup de vent passa,  
La feuille s'envola.

– Adieu, mon arbre, dit-elle.  
Nous nous reverrons peut-être au ciel ?  
Plus d'un millier d'années plus tard,  
Nous sommes au Paradis, le soir ;  
Une feuille passe devant un arbre :  
– Bonjour, que faites-vous si tard, cher arbre ?  
– Je cherche une feuille qui, au passé,  
Sur une bonne Terre m'a bien aimé...  
– Par Sainte Tige, s'écrie la feuille,  
Je cherche un arbre qui me veuille !  
Aussitôt dit, aussitôt fait,  
Tous les deux déjà s'aimaient.  
Un jour, cet arbre, cette feuille.  
Cet arbre porte cette feuille.  
Soudain un coup de vent passa  
Et cette feuille s'envola.  
– Adieu, mon arbre, s'exclama-t-elle en l'air,  
Nous nous reverrons peut-être sur la Terre !

Patrick SCHNEIDER  
(Inédit)

### Carte postale

Le poteau télégraphie  
à sa voisine la pie.  
Un monsieur arrive  
qui vise l'oiseau.  
Survient un rat,  
il mord le tueur  
qui meurt.  
Le poteau siffle de joie  
sur toute la ligne.  
Les télégrammes auront du retard  
ce soir  
Monsieur le Ministre.

Jules MOUGIN  
(143 poèmes, lettres et  
cartes postales)

### 44 avenue de la rhubarbe

Un jour  
face au numéro 44  
de l'avenue de la rhubarbe  
quelqu'un trouva  
une carte d'identité  
sur laquelle on pouvait lire :  
Nom : Ouistiti  
Date de naissance : 5 mai 1980  
Lieu : Cirque Claqueplume  
Profession : Chien savant.

Hervé LANDRE  
(Inédit)



### Le renard et le corbeau

– Vous êtes encore beau  
Monsieur Ducorbeau,  
disait le renard-sous l'arbre perché.  
– Feriez mieux de voler  
de vos propres ailes  
(propres sont vos ailes aile de corbeau)  
que de tenir ainsi la pose  
pour une marque de fromage.  
Encore si vous étiez payé  
pour faire de la publicité !  
Mais non, vous êtes exploité... »

Le corbeau, qui connaît l'histoire,  
n'ouvre enfin le bec  
que pour manger le fromage.  
Et la marque Au corbeau malin  
lui en livre tout un cageot.

Yusuff WOOZEER  
(D'abord était le verbe)

### Le rat du Jura

A l'assemblée générale des animaux  
un rat de belle taille  
se présente à la tribune :  
– Je suis très heureux  
de représenter le Jura et...  
Un pingouin aussitôt l'interrompt :  
– Oui, mais...  
tu représentes le Jura des villes  
ou le Jura des champs ?...  
Et fièrement le rat répond :  
Le Jura d'égouts...

Hervé LANDRE  
(Inédit)

### Sur la route

Il galope, il galope, il galope,  
Mon cheval à travers bois.  
Il galope, il galope, il survole  
Les bois de sapin finnois.  
Le voilà entré en Chine,  
Je ne sais le retenir.  
Il parcourt la Palestine  
La Perse et le Turkestan,  
Mon cheval, le mors aux dents.  
Et les quatre fers en l'air  
je me retrouve sur mon derrière.

Gina CHENOARD  
(Le Sac à malices)



## L'Ecole l'après-midi

### 1. Qui suis-je ? comment vivre avec les autres ?

#### Qu'est le ciel ?

Qu'est le ciel, sinon moi ?  
Disait-il. Le soleil ?  
Mais c'est moi, toujours moi.  
Les oiseaux, les abeilles ?  
Moi encore, moi toujours.  
Tout n'est que mon amour.  
Et il en était sûr  
Comme l'est une tour  
Bien d'aplomb sur ses murs.

Maurice CARÈME  
© Fondation Maurice Carême

De l'herbe et du lait  
de la pluie et du sable  
des cheveux et des bouches  
L'amour.

Claudine BOHI  
(Inédit)

#### Faut y croire

On verra, je vous le dis, des choses étonnantes  
un boucher pleurer comme un veau  
les fleurs au bec des oiseaux  
un général cassant son petit fusil  
de vraies étoiles au fond des puits  
les poissons ailés  
ou plus petits que les mailles des filets  
les bénisseurs coupant leur phalangette  
plutôt que de se laisser aller  
à cette vilaine habitude...  
Du vrai pain frais montera aux bouches  
et l'eau pure décollera  
le mur des prisons, les papiers tue-mouche.  
On aura la vie sûre  
Vous serez nés dans la soie du rire  
et peut-être grands et petits vous y vivrez.

Claudine CHONEZ

#### Si vous venez

Si vous venez dans mon cœur,  
Entrez-y sans frapper  
La porte est grande ouverte.  
Sur la pointe des pieds,  
Allez tout droit.  
Surtout, ne faites pas de bruit,  
Mes amis sont faits de silence.  
Dans l'ombre reposez-vous,  
Peut-être verrez-vous mon âme.  
Elle ne vous dérangera pas,  
C'est une grande dame  
Qui ne pose pas de question.  
Et si vous repartez,  
Ne fermez pas la porte.  
Laissez-la grande ouverte.  
Peut-être reviendrez-vous.  
Souvenez-vous  
Si vous venez dans mon cœur,  
Entrez-y sans frapper.

Daniel BAJOT  
(Inédit)

### La vie

La vie, quelle belle invention !  
Je voudrais en connaître l'inventeur  
Mais qui est-ce ?  
Personne ne l'a jamais vu.  
Il doit se cacher dans les nuages,  
Ou plutôt dans les pages d'un livre.  
Peut-être est-ce un gangster  
Ou peut-être a-t-il l'aspect d'un hamster ?  
Tant de mystères pour une chose si belle !  
Enfin... si un jour vous le rencontrez,  
Prévenez-moi !

Nathalie LE FLOC'H, 13 ans  
(Concarneau)

### Histoire du poème

Tout dépend de la graine.  
Je lance la graine sur mon cœur.  
Si le cœur est « bon », comme une  
terre peut être « bonne »,  
Alors la graine éclatera et jaillira.

Jules MOUGIN  
(Les Poèmes du facteur)



#### Le bleu du ciel

Ouvrir un paysage  
pénétrer l'horizon  
aller à la rencontre  
d'une boule de feu ronde  
ronde comme un ballon d'enfant  
taper dans le ballon  
marquer un but  
éteindre le soleil  
allumer une étoile  
s'abîmer à un coin d'horizon  
commander un café-crème  
avec un croissant de lune  
puis  
se lever  
mettre son nuage  
entrer  
dans le bleu  
du ciel.

Joseph Paul SCHNEIDER  
(Pays-signé)



### Prière d'un petit enfant nègre

Toi, le peintre, tu inventes les couleurs,  
Tu peins les animaux et les fleurs,  
Tu décores les cathédrales.  
Tu donnes de l'importance  
A la chose la plus banale,  
Tu peins les paysages avec aisance.  
Tu mettras parmi les fleurs une rose noire,  
Tu nous donnerais de l'espoir.  
S'il existait un clown noir,  
Peut-être rirait-il de mes déboires  
Ou en pleurerait-il ?  
Toi, clown aux mille pouvoirs,  
De tes gestes tu fais rire.  
Dans tes habits bizarres,  
Sous ton maquillage,  
L'on cherche ton premier visage  
Car, sous ton masque, il y a toi.  
Peintres ou clowns, donnez-nous de l'espoir.

Josélita NANKIN  
(Inédit)

### Lorsque...

Lorsque le printemps revient  
La fleur s'inspire  
Lorsque la lune présente sa voie  
L'étoile se mire  
Lorsque l'enfant lui parle de joie  
La peur se retire  
Lorsque la voix lui parle du bien  
Le mal se déchire.

Ahmed SABAH, Marrakech  
(Inédit)

Une baleine et un éléphant  
Un Breton et un Catalan  
Un Turc et un Arabe  
Sur notre planète Terre  
Sont tous frères  
Avec les arbres pour cousins  
Et l'eau et l'air pour parents

Si les safaris déciment les éléphants  
Si les Français chassent les Arabes  
Si les usines empoisonnent les rivières  
Si les bulldozers arrachent les arbres  
Nous serons tous orphelins  
Au milieu d'un désert  
Dans le froid et la faim.

Gabriel COUSIN  
(Inédit)



### Pari

Il y a toujours quelque part  
quelqu'un debout devant une porte  
ennemi inconnu ami  
qu'importe

parie pour l'amitié  
viens au secours  
de celui qui attend  
laisse parler le cœur

la porte que tu ouvres  
est chance pour lui  
pour toi

ta générosité est ta fortune

Joseph. Paul SCHNEIDER  
(Pays-signé)

J'écris pour un arbre qui passait par là.  
Il fait des feuilles vivantes avec mes souvenirs.  
Quand je rêve, souvent sa haute  
branche s'élance dans les étoiles.

Jean RIVIÈRE  
(Inédit)

Ecrire  
c'est voir  
à l'intérieur des mots  
ce que le monde cache.

Claudine BOHI  
(Inédit)

### Ce que te dit le vent...

Ce que te dit le vent, ne le crois qu'à demi :  
il sait mentir parfois mieux que le silence.  
N'écoute pas ce que murmurent les racines :  
elles ne t'offrent que lambeaux de nuit.  
Prête plutôt l'oreille à cette vie en toi qui te  
nomme et te presse.  
Le cœur qui frappe attend réponse. Tu n'au-  
ras point de repos que tu ne l'aies donnée.

Pierre GABRIEL  
(La Main de bronze)

### Ca, c'est...

(extraits)

Ça bouge  
C'est rouge  
Ça tangué  
C'est la langue  
Ça ronge  
Ça plonge  
Ça se tord  
C'est l'castor...

Ça existe  
C'est triste  
C'est pas la solution  
C'est la prison  
Ça fait rêver  
Ça fait voler  
C'est le plus beau des métiers  
C'est la liberté.

Richard BEAN  
(Inédit)

### L'enfant-poète

Toi, l'enfant-poète,  
Tu as des yeux qui peuvent voir  
Bien au-delà des murs,  
Des nuits et des miroirs.  
Au bout de l'Infini :  
Ces astres rutilants  
Qui cousent le Cosmos  
Et au-dedans de toi :  
Ces couleurs à peine nées  
Qui se régalaient de ton sang.  
Alors, ferme les yeux  
Et regarde.

Robert GÉLIS  
(Poèmes à tu et à toi)



## 2. Les grandes images de l'histoire de France.

(Elles sont peintes par Jean-Claude Busch)

Vercingétorix  
En valait bien dix  
(En prenant des risques)

Ayant, tout petit,  
Un gros appétit,  
Très vite il grandit.  
Devenu beau gars,  
Joua les gros bras  
Parmi les Gaulois.  
Devenu monsieur,  
Faisait les gros yeux  
Aux Romains furieux...  
Mais César le sut  
Qui prit le dessus  
Sur le Moustachu !

(La Légende espiègle)



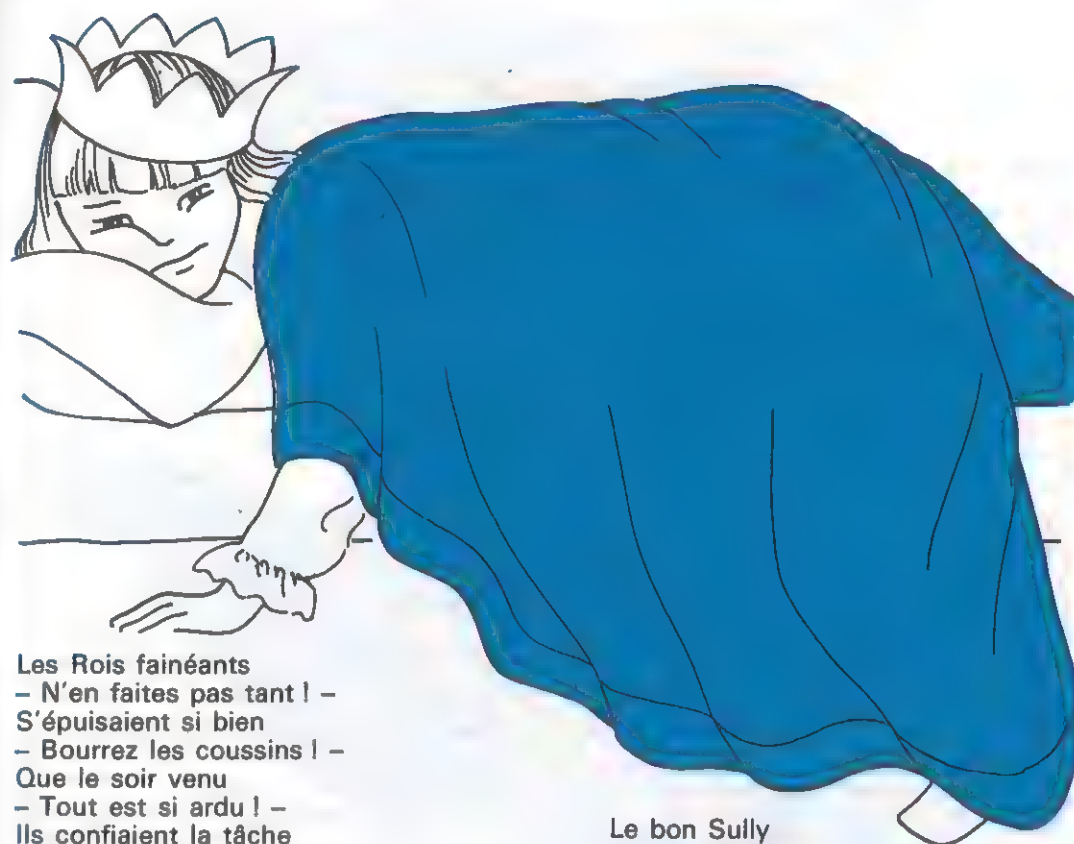
Si le roi des Huns, terrible Attila,  
Revenait par là,  
(Qu'a-t-il, Attila ? Quelle hâte il a !)  
Dirais : « Halte-là ! »  
Le ferais monter mon cheval de bois  
(Il n'irait pas loin)  
Lui ferais manger du vieux chocolat  
(Et même du foin)  
Dans la basse-cour coucherait sans draps  
(Parmi les coincoins)  
Et si – quel toupet ! – voulait mon tabac,  
Il n'en aurait point.

(La Légende espiègle)



En bas d'Orléans,  
Jeanne la Lorraine  
Tout en combattant  
Loin de Domrémy,  
Regrettait sa laine  
– Sol la si do mi –  
Car elle avait mis  
Pour cette bataille  
La cotte de mailles  
De son bon ami.  
La maille a filé  
– Sol la si do mi –  
Messieurs les Anglais  
Se sont tous enfuis.  
La maille a filé,  
Les Anglais aussi.

(La Légende espiègle)



Les Rois fainéants  
– N'en faites pas tant ! –  
S'épuisaient si bien  
– Bourrez les coussins ! –  
Que le soir venu  
– Tout est si ardu ! –  
Ils confiaient la tâche  
– Jamais de relâche ! –  
A leurs serviteurs  
– Un peu plus d'ardeur ! –  
De bâiller pour eux  
– Bonne nuit, Messieurs ! –

(La Légende espiègle)

Godefroi de Bouillon,  
Agacé par les mouches,  
Gardait dedans sa bouche  
Une poignée d'oignons.  
Lors, en pleine Croisade,  
Devant Jérusalem,  
Au vent de son haleine  
Fuyaient les moucherons !

(La Légende espiègle)

Abreuvé de victoires,  
Messire Du Guesclin  
Alla un beau matin  
A la fontaine boire.  
Epargné par les flèches,  
Mourut d'un trait d'eau fraîche.

(La Légende espiègle)

Le bon Sully  
Eut le crédit  
Du roi Henri  
Car il fut l'homme  
Très économe  
De son royaume,  
Cachant des sous  
Dessus, dessous,  
Dans tous les trous  
(Gare aux filous !)  
Et des écus,  
Dessous, dessus,  
Dans son bahut  
(Gare aux goulus !)

(La Légende espiègle)

Par un trou de serrure,  
Longtemps Louis Seize avait  
Vu le peuple français  
Dont la vie est si dure.  
« Donnez-moi ma jaquette  
Que j'aie lui parler ! »  
On égara la clef,  
Il en perdit la tête.

Jean-Claude BUSCH  
(La Légende espiègle)



### 3. Et si nous parlions du temps ? La semaine, les mois, les saisons...

Qu'est-ce que tu dis ?

Pour lundi  
Sucre candy  
Et mardi  
Des bigoudis  
Qu'est-ce que tu dis ?  
Mercredi  
Au paradis  
Et jeudi  
Chez les bandits  
Qu'est-ce que tu dis ?  
Vendredi  
Dans les radis  
Samedi  
Dans un caddie  
Qu'est-ce que tu dis ?  
Ça finit  
Toujours par di  
Sauf dimanche  
Où ça commence  
Oui j'ai compris !

Michel ROBAKOWSKI  
(La Prairie des mots)

mercredi  
jeudi  
vendredi  
**di**  
manche

Et si demain  
(fragment)

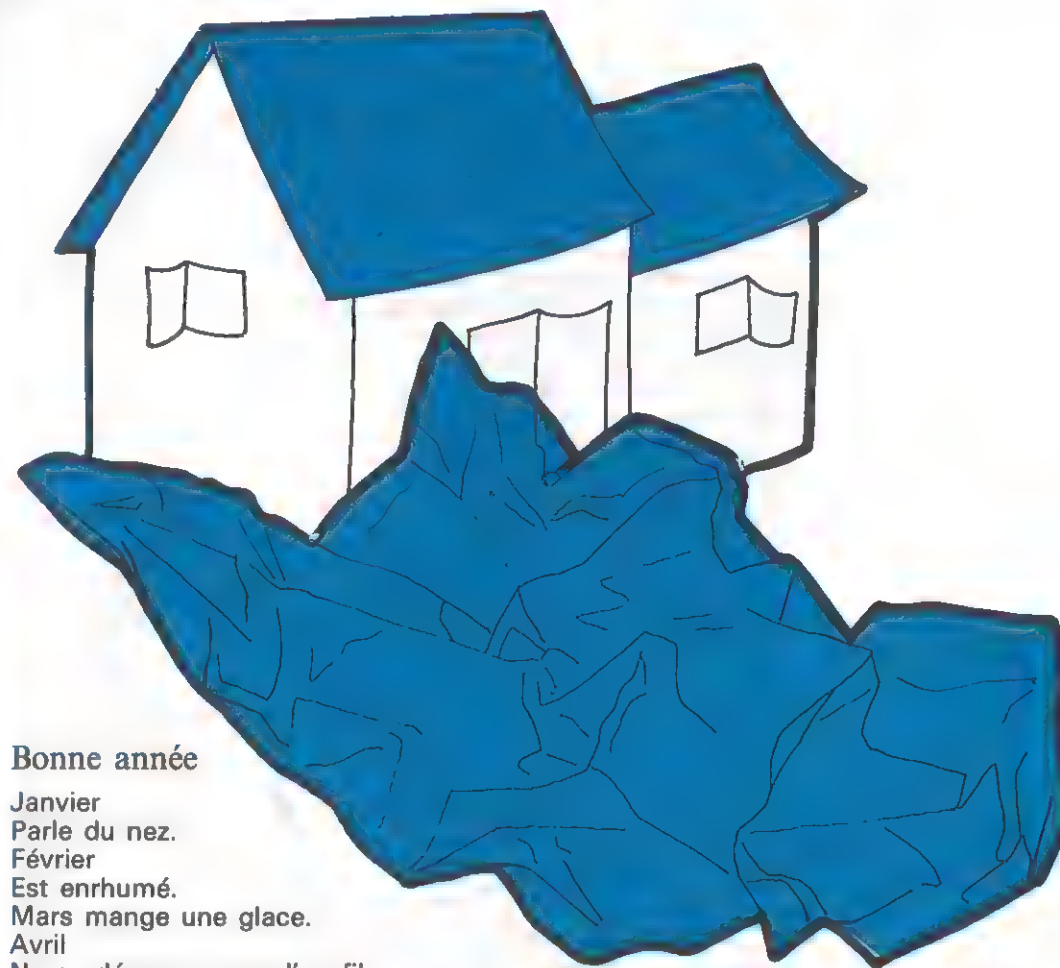
Et si demain c'était hier  
Que le printemps devenait hiver,  
Et si hier c'était demain  
Que la nuit devenait matin  
Et que l'eau des fontaines  
Sur les sables d'argent  
Murmurait dans nos oreilles  
Le langage du temps ?

Christian DES GARETS  
(Musique des brumes)

Tout le temps

Il a le temps  
Tout le temps  
Il peut bien attendre  
Avec des jambes aussi longues  
D'autant plus  
Qu'il n'est pas en sucre  
Et qu'il ne pleut pas.

Paul VINCENSINI  
(Archiviste du vent)



Bonne année

Janvier  
Parle du nez.  
Février  
Est enrhumé.  
Mars mange une glace.  
Avril  
Ne se découvre pas d'un fil.  
Mai  
Fait pousser le muguet.  
Juin  
Sent le foin.  
Juillet  
Est coquet.  
Août  
Joue au foot.  
Septembre  
Sort de sa chambre.  
Octobre  
Est sobre.  
Novembre  
Est dans sa chambre.  
Décembre  
Tremble de tous ses membres.  
Il n'y a pas besoin d'ombre,  
La neige tombe en trombe !  
Voici bientôt Janvier  
Et bonne fin d'année !

Gilles CHAMBREY, 13 ans.  
Verjux-Gergy

La création du monde en papier

Le lundi : des mouchoirs en papier  
Le mardi : des serviettes en papier  
Le mercredi : des draps en papier  
Le jeudi : des chemises en papier  
Le vendredi : des maisons en papier  
Le samedi : des cités en papier  
Le dimanche : des villes en papier  
- Mais ça va trop vite faner  
La vie en papier !  
- Ne te plains pas, garçon,  
C'est plus facile à froisser,  
Et à recommencer !

Alain SERRES  
(Inédit)



### Les mots s'amuse encore

Le printemps est le temps des brins  
 D'herbe qui poussent  
 Et des brindilles dans la mousse  
 Et des brins de ciel bleu  
 A travers les nuages  
 Et des petits brins de filles sages  
 Avec un brin de soleil dans les yeux  
 Comme on en voit à Brindisi  
 Comme en ont les filles d'ici  
 Avec un brin de muguet aussi  
 Et un brin de coquetterie  
 Et l'été a été  
 C'était le temps  
 Des brins d'amour dans les champs  
 Des champs d'amour dans les cœurs  
 Et des chants de bonheur  
 Et des chants dans les champs  
 De toutes les couleurs  
 Mais l'automne s'étonne  
 Que la cloche résonne  
 Que la faune détonne  
 Que l'orage étonne et tonne  
 Et que les pommiers donnent  
 Des tonnes et des tonnes  
 De pommes  
 Mais l'O tonne C tonne  
 Que la cloche Ré sonne  
 Que l'A phone D tonne  
 Et que l'O rage et tonne  
 Mais les pommes d'automne  
 Sont bonnes.  
 L'hiver et le hibou  
 L'Hindou et l'Anjou  
 Et l'Himalaya  
 Et le Bamboula  
 Et la Tombola  
 L'hiver sera là  
 Et le kangourou  
 Et le caoutchouc  
 L'I vert et l'I bout  
 L'Ain doux et l'an joue  
 Et l'I malaya  
 Et le banc bout là  
 Et la tombe au la  
 Et le camp gou roux  
 Et le K outchouc  
 L'I vert sera là  
 L'I vert sera doux  
 Et les mots s'amuse  
 Avec nous.

Evelyne KOMMER  
 (Les mots s'amuse encore)

### Chanson de toutes les mères

Petits enfants  
 Laissez couler votre enfance  
 Sur les arbres et les plantes, les bêtes et les bestioles  
 Sur les saisons qui viennent pour vous  
 Pleines de fleurs, de fruits,  
 De blancheurs et de jeux.



Renée BROCK  
 (Inédit)



### Le Printemps

#### Printemps

L'hiver, effacé par son temps,  
 Enlève son manteau blanc  
 Pour que le printemps renaissant  
 Nous rebourgeoine l'espérance.  
 Sortant de leur somnolence,  
 Les fleurs si souriantes  
 De leurs couleurs éclatantes,  
 Nous réchauffent le cœur.  
 Les oiseaux, bercés dans les branches  
 Par la douceur des vents,  
 Ont décroché la clé des chants  
 Pour un concert aux champs.  
 Et le soleil se levant  
 Dans la démesure  
 Vers l'azur,  
 Nous enchante  
 Au premier jour du printemps.

Richard KOCH  
 (Inédit)

#### Coucou !

Coucou ! me dis-tu.  
 Et pas d'argent  
 dans ma poche...

(Croyance paysanne : cela porte chance  
 d'avoir de l'argent sur soi la première  
 fois de l'année que l'on entend le coucou.)

(Les Haï-kaï de DITO)



## Le printemps

C'est le printemps, le ciel est bleu.  
Les arbres ont des feuilles et des fleurs rouges, violettes, roses.  
Elles sont magnifiques.  
Les pies montrent leur ventre.  
Les rouges-gorges jouent à cache-cache.  
Les pics-verts font des trous dans les arbres, on entend : toc-toc-toc.  
Enfin les oiseaux sont bien tranquilles.  
Tout à coup un monstre vient, c'est le chat du voisin.  
Il court si vite qu'il tue trois pies et deux rouges-gorges.  
Une fille qui habite à côté tape le chat et lui dit :  
« Tu seras privé de manger ! Et au lit ! »

Printemps, toilette du jardin.  
Je balaie une allée  
au râteau.  
Nature vert tendre...  
et l'on mangerait la campagne  
en salade !

(Les Haï-kai de DITO)

## A la mi-carême (fragments)

I

Le carnaval s'en va, les roses vont éclore ;  
Sur les flancs des coteaux déjà court le gazon.  
Cependant du plaisir la frileuse saison  
Sous ses grelots légers rit et voltige encore,  
Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,  
Le Printemps inquiet paraît à l'horizon.

II

Du pauvre mois de mars il ne faut pas médire ;  
Bien que le laboureur le craigne justement,  
L'univers y renaît ; il est vrai que le vent,  
La pluie et le soleil s'y disputent l'empire.  
Qu'y faire ? Au temps des fleurs, le monde est un enfant ;  
C'est sa première larme et son premier sourire.

Alfred de MUSSET  
(Poésies nouvelles)

## Hirondelle et mésange

Hier, jeudi 24 mars, un événement : la première hirondelle de l'année.  
Elles sont en retard, les hirondelles !

Elles arrivent toujours, ici, en février. Il se passe quelque chose : le soleil est tout pâle, le blé végète et les oiseaux ne chantent pas.

J'ai accroché au mur de la Poste un nid artificiel : j'attends les nouveaux locataires, ou le moineau, ou Madame Mésange Bleue. L'année dernière, j'ai failli réussir. Une petite mésange avait trouvé mon nid à son goût. Mon cœur battait. Qu'elle était donc jolie, ma mésange ! Mais un matin, un frelon pénétra dans le nid. L'oiseau cria, cria. Il eut beau faire. La grosse guêpe triompha et s'installa.

Pas longtemps car, un soir, la nuit venue, je décrochai le nid et noyai la bête piquante. Je constatai déjà la venue au monde de petits frelons.

Jules MOUGIN  
(Les Poèmes du facteur)



Brigitte JACQUET, 9 ans et demi  
(Baume-les-Dames)

## Mai

Posté à la proue des lilas  
le capitaine Printemps navigue en mauve  
navigue en blanc  
en faisant des millions de minuscules vagues  
qui viennent sourire sur mes lèvres.

Jean-Michel ROBERT  
(Inédit)



Au printemps  
Quelle insolence  
Le colza !

Jacqueline BRÉGEAULT-TARIEL  
(Inédit)

## Printemps

Le froid  
A caché ses billes  
Allumé ses oiseaux  
Puis fait silence  
Les premières ornières  
Ont relevé la tête  
Cassé la glace  
Dressé leurs yeux d'eau  
Mars  
Ouvre tôt, cette année ;  
Un printemps distrait  
Va venir  
Et j'entendrai appeler : Christine  
Les petits pas violets  
Sur la terrasse.

Claude de BURINE  
(Inédit)

## Avril

Tout est neuf de naïveté.  
Tout est lisse comme un feuillage ;  
Le jour dit son premier ramage,  
Le bourgeon est intimidé.  
La haie arbore ses couleurs.  
Finis l'hiver ! vivent les roses.  
Avril prestidigitateur  
Accomplit ses métamorphoses.

Alice CLUCHIER  
(La Cueillette émerveillée)

## Après l'hiver

(fragment)

Tout revit, ma bien-aimée !  
Le ciel gris perd sa pâleur ;  
Quand la terre est embaumée,  
Le cœur de l'homme est meilleur (...)  
L'hiver fuit, saison d'alarmes,  
Noir avril mystérieux  
Où l'âpre sève des larmes  
Coule, et du cœur monte aux yeux (...)  
La branche au soleil se dore  
Et penche, pour l'abriter,  
Ses boutons qui vont éclore  
Sur l'oiseau qui va chanter (...)  
On entend rire, on voit luire  
Tous les êtres tour à tour,  
La nuit les astres bruire,  
Et les abeilles le jour.

Victor HUGO  
(« L'âme en fleur » dans  
Les Contemplations)



## Folle avoine

Je suis la folle avoine  
Au creux d'étroits chemins.  
Sans souci, sans raison,  
Au vent frais du matin  
J'agite un front léger  
Au sommet de ma tige,  
Et sur mon frêle pied,  
Sans crainte du vertige,  
J'oscille éperdument,  
Faisant doucement bruire,  
Comme une libellule,  
Et finement reluire,  
Mes ailes délicates,  
En fine faille verte.  
Le printemps qui renaît  
Fait résonner ma tête.  
Reviens, moisson détruite,  
Afin que je ne cesse  
De remplir à jamais,  
Du bruissement de mon vertige,  
Le silence énorme  
De la création.

Alegria BENDELAC  
(Inédit)

## L'été

Trois petites rides  
sur le sable.  
Trois sourires légers :  
C'est l'été.

Deidre BONHEUR (*Petite cantate  
de ma mère l'oie, ou le Temps du soi*)

## A Grandville, en 1836 (fragment)

Voici juin. Le moineau raille  
Dans les champs les amoureux ;  
Le rossignol de muraille  
Chante dans son nid pierreux.  
Les herbes et les branchages,  
Pleins de soupirs et d'abois,  
Font de charmants rabâchages  
Dans la profondeur des bois.  
La grive et la tourterelle  
Prolongent, dans les nids sourds,  
La ravissante querelle  
Des baisers et des amours.

Victor Hugo  
(*Les Contemplations, XIV*)



Juillet s'avance  
à remorques  
de pleine lumière.

Jacques CANUT  
(*Le Temps plié, sept. 84*)

## L'été

Chicorée sauvage menthe pissenlit  
L'été galope à travers la campagne  
Raisins verts raisins noirs prunes rebondies  
Le ventre de l'été se remplit  
Poires pêches abricots dorés  
J'ai rempli mon panier au verger du capitaine  
Si je cours sans m'arrêter  
Je rattraperai l'été  
Groseilles framboises coings parfumés  
Je lui ferai mes offrandes  
L'inviterai au verger  
Le retiendrai prisonnier  
Chicorée sauvage mauve pissenlit  
L'été a pillé le verger  
Menthe chèvrefeuille liseron ortie  
M'a dit merci est reparti  
Me voici le cœur bien en peine  
Que va dire le capitaine

Danielle THIVOLLET  
(Inédit)

## Cigale

Cigale quand il fait chaud  
Grince grince pour de l'eau  
Nuit et jour et tout l'été  
Tu dois sans boire chanter  
Cigale gratteuse  
Ne sois pas nerveuse  
Bientôt il fera très froid  
et tout l'hiver tu boiras.

Herri-Gwilherm KÉROURÉDAN  
(Inédit)





# L'écureuil fou

Un écureuil un peu fou  
A recueilli sur une feuille  
Un bel écu de soleil d'août  
Et l'a mis dans son portefeuille.  
L'écureuil roux n'est pas si fou  
Avec l'écu a fait emplette  
D'un carton de caramels mous  
Et de chocolats aux noisettes.

Jean HEINTZ  
(Le Sang des roses)



## Août

Août  
confrontation  
de la pêche et du sucre.  
Le soleil au sein du soir  
comme le noyau d'un fruit.  
Le maïs conserve intact  
son rire jaune et dur.

Août  
les enfants mangent  
pain bis et lune exquise.

Federico GARCIA LORCA  
(Poésies 1921-1927)

Soleil épandu sur les champs  
l'air vibre –  
moissons rentrées –  
reste la paille chaude  
roulée immobile  
– l'ombre détache  
les signes éphémères  
de l'été.

Denise LABORDE  
(Inédit)

# L'Automne

## Automne

Le vent souffle sur les feuilles  
et les ramène à la terre.  
Les arbres se dépouillent  
et les couleurs s'effacent.  
Le ciel est haut et bleu  
et les jours sont courts.  
L'automne est une saison  
de tristesse et de mélancolie.  
C'est le moment où l'on se sent  
seul et abandonné.  
C'est le moment où l'on se souvient  
des jours heureux et des amours passées.  
C'est le moment où l'on se dit  
adieu à l'été et à la jeunesse.

## Automne

Le vent souffle sur les feuilles  
et les ramène à la terre.  
Les arbres se dépouillent  
et les couleurs s'effacent.  
Le ciel est haut et bleu  
et les jours sont courts.  
L'automne est une saison  
de tristesse et de mélancolie.  
C'est le moment où l'on se sent  
seul et abandonné.  
C'est le moment où l'on se souvient  
des jours heureux et des amours passées.  
C'est le moment où l'on se dit  
adieu à l'été et à la jeunesse.

## Automne

Le vent souffle sur les feuilles  
et les ramène à la terre.  
Les arbres se dépouillent  
et les couleurs s'effacent.  
Le ciel est haut et bleu  
et les jours sont courts.  
L'automne est une saison  
de tristesse et de mélancolie.  
C'est le moment où l'on se sent  
seul et abandonné.  
C'est le moment où l'on se souvient  
des jours heureux et des amours passées.  
C'est le moment où l'on se dit  
adieu à l'été et à la jeunesse.



La matinée était belle ; les alouettes  
Commençaient à chanter ; quelques lourdes charrettes  
Soulevaient çà et là la poussière. C'était  
Un de ces beaux matins un peu froids, comme il fait  
En octobre. Le ciel secouait de sa robe  
Les brouillards vaporeux sur le terrestre globe.

Alfred de MUSSET  
(« Mardoche », fragment, *Premières poésies*)

### Automne en sabots

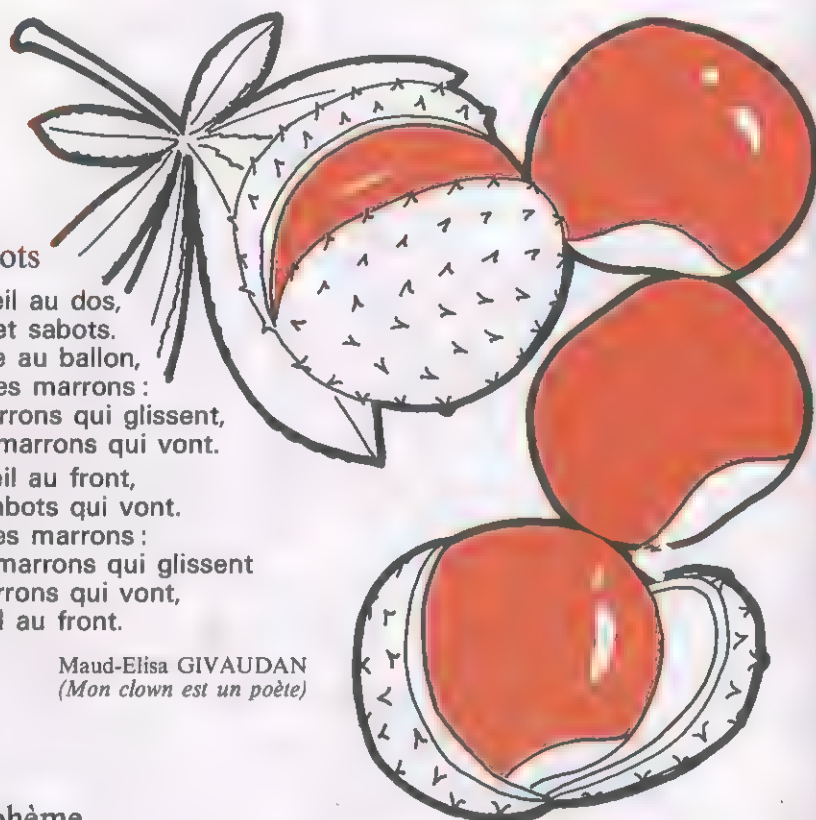
L'Automne va, soleil au dos,  
Pelisse craquante et sabots.  
L'Automne va, joue au ballon,  
Avec la douceur des marrons :  
Marrons lisses, marrons qui glissent,  
Marrons marrons, marrons qui vont.  
L'Automne va, soleil au front,  
Cartable au dos, sabots qui vont.  
L'Automne grille ses marrons :  
Dans leur pelisse, marrons qui glissent  
Pris de malice, marrons qui vont,  
Soleil au dos, soleil au front.

Maud-Elisa GIVAUDAN  
(*Mon clown est un poète*)

### Ma Bohème (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !  
Mon unique culotte avait un large trou.  
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou,  
Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;  
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur RIMBAUD  
(*Poésies*)



### Le chagrin d'aimer

Baisers éparpillés dans l'heure.  
Mort l'été.  
L'automne est né.  
Sur l'absence des mots,  
seules les feuilles se souviennent.

Catherine RIBOULET  
(*Petit Amour petit bonheur*)

### L'automne

Oh tonne, automne !  
On a ramassé tes pommes  
Et des tonnes de feuilles mortes  
Que la pluie escorte...

Elisabeth HUERTAS  
(*Inédit*)

### Cheval d'automne

Le ciel tombe  
Comme une palombe  
Un miroir brisé  
Les nuages émigrent  
Comme les oiseaux  
Quand ils voient les tigres  
Que lui avons-nous fait  
Qu'il pleure de la sorte  
Et maintenant la pluie de feuilles mortes  
Et un cheval qui rentre seul comme une idée  
Perdue  
Hue  
Crie la chouette  
Elle est bête

Jacques-Maurice CHENAU  
(*Inédit*)

### Automne

L'automne qui descend des collines voilées  
Fait, sous ses pas profonds, tressaillir notre cœur ;  
Et voici que s'afflige avec plus de ferveur  
Le tendre désespoir des roses envolées.  
  
Le vol des guêpes d'or qui vibrait sans repos  
S'est tu, le pêne grince à la grille rouillée ;  
La tonnelle grelotte et la terre est mouillée  
Et le linge blanc claque, éperdu, dans l'enclos...

Albert SAMAIN  
(*Le Chariot d'or*)

L'automne  
prépare des brochettes  
d'hirondelles  
sur les fils électriques.

Jacques CANUT  
(*Animalyre*)





La feuille  
le vent la flaire  
comme un jouet rusé,  
la balaie dans le terrain vague  
des plaines  
et l'oublie.

Jacques CANUT  
(*Le Temps plié, sept. 84*)



### Plein automne

L'automne est dans le parc, avec ses feuilles mortes,  
Avec son vent de pluie qui siffle sous la porte ;  
Le soleil est frileux, il s'embrume, s'enrhume,  
Se lève tard, se couche tôt, déçoit la lune.  
Et les petits garçons et les petites filles,  
Avec la nostalgie – double glace vanille –,  
S'en vont chaque matin, rêvant, bavards, rieuses,  
A l'école briquée qui sent l'eau savonneuse.  
Les marchands de marrons aux carrefours s'installent.  
On a rangé dans les placards et dans les malles  
Les vêtements d'été jusqu'à l'année prochaine.  
Adieu, cotons légers ! C'est le temps de la laine...  
Peu à peu on oublie le sable chaud des plages,  
Noël est dans la tête et rend les enfants sages  
Et, quand il faut aller se coucher de bonne heure,  
Petits garçons, petites filles, pas un ne pleure.

Roger-Pol COTTEREAU  
(*Inédit*)

Chuchotements du vent  
dans les arbres :  
un secret ?...  
Cesse, vent coquin,  
de m'envoyer des feuilles sèches  
dans le cou !

Petit oiseau sur la plus haute branche :  
la place  
du ramier !

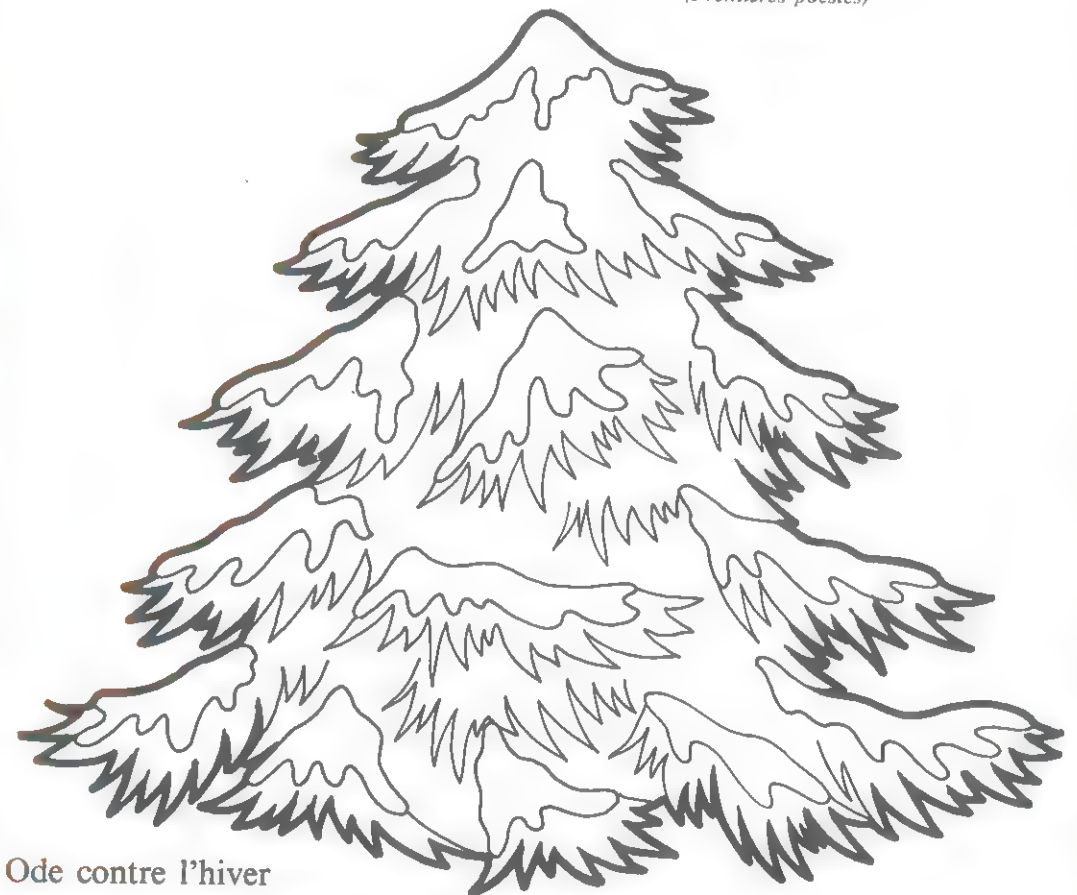
(*Les Haï-kai de DITO*)

## L'Hiver

### Sonnet (fragment)

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume,  
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !  
Quand vient la pie aux champs, que le foin vert émbaume,  
Au fond du vieux château s'éveille le foyer...

Alfred de MUSSET  
(*Premières poésies*)



### Ode contre l'hiver

Tous nos arbres sont dépouillés,  
Nos promenoirs sont tous mouillés,  
L'émail de notre beau parterre  
A perdu ses vives couleurs,  
La gelée a tué les fleurs.  
(...)  
La tortue et les limaçons  
Jeûnent perclus sous les glaçons,  
L'oiseau sur une branche nue  
Attend pour dire ses chansons  
Que la feuille soit revenue.

Théophile de VIAU  
(*Œuvres poétiques*)

Quand je la rencontre, la neige,  
elle me dit de l'accompagner.  
Je sais alors que la nuit sera plus belle,  
que le sapin de mon voisin est heureux  
et que j'apprendrai sans effort  
la page de mon livre d'histoire.  
Mais la neige dure rarement longtemps.

Jean RIVET  
(*Inédit*)





Et une, et deux, et trois !

Et une et deux et trois !  
 Les flocons blancs dansent sur moi.  
 Mon bout de nez chatouille  
 et mon caban se mouille.  
 Mais bah ! je n'ai pas peur de l'eau  
 et notre jardin est si beau !  
 Je ris, je cours, je glisse.  
 Un gros boulet tout froid  
 s'écrase sur ma cuisse.  
 Et une et deux et trois !  
 C'est Paul qui m'invite à jouer !  
 Ohé, comme on va s'amuser !  
 On se bombarde, on se mitraille ;  
 ah ! mes amis, quelle bataille !  
 Allons, Paul, c'est à toi ! Touché !  
 Fais donc semblant d'être blessé.  
 Quoi, ce jeu cesse de te plaire ?  
 Changeons alors. Que veux-tu faire ?  
 Un grand bonhomme ou une piste ?  
 Non vraiment, l'hiver n'est pas triste  
 pour les enfants ! Ah ! que de joie !  
 Les flocons blancs dansent sur moi.  
 Et une et deux et trois !

Rolande CIELNY  
 (Inédit)

Zut, la neige !

Zut, la neige !

Gare aux pattes !

Les piafs vont souffrir.

– Vite, brûlons des bûches,  
 des bûches encore, Jeanne,  
 que notre maison remplace le Soleil !

– Venez, mes petits,  
 ébrouez-vous dans la chaleur de mes épaules,  
 et que je voie vos yeux briller comme des perles !

– Jeanne, ouvre vite la fenêtre !

Jules MOUGIN  
 (Les Poèmes du facteur)

Nuit de neige

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
 Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
 Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
 Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

.....  
 Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !

un vent glacé frissonne et court par les allées.

Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
 Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
 Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège.  
 De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
 Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de MAUPASSANT  
 (Des vers)

Hiver

Nous avons franchi des rivières  
 dans le vent d'un traîneau ;  
 pour joindre les chamois qui broutent la neige  
 nous mettrons des skis à nos sabots.

Dans la neige et le vent  
 j'ai chanté tout un jour ;  
 ma chanson vient des étoiles et court  
 comme le vent.

Un épais brouillard bouillonne et fume à travers la ville,  
 le feu dans notre chambre, unique paysage,  
 nous ouvre le sommeil, ses fîles, ses branchages,  
 tous les oiseaux qui se sont tus ;  
 et rien ne vaut le feu et le vin bu, leurs flammes et leurs songes,  
 sinon demain, derrière les carreaux,  
 le sable du soleil sur les pavés mouillés.

André CASTAGNOU  
 (Les Quatre Saisons)





### Rondel de Noël

Noël ! Noël est revenu  
Avec son ruban de sourires  
Et son cortège de délires...  
Dans l'étable Il est presque nu  
Dans l'abreuvoir Il est tenu  
Par cent bergers par mille rires  
Noël ! Noël est revenu  
Avec son ruban de sourires  
Ici les anges sont venus  
Avec leurs chants avec leurs lyres  
Et tous les regards inconnus  
Vont vers l'Enfant qui les attire  
Noël ! Noël est revenu  
Avec son ruban de sourires.

Roland BEC  
(Inédit)

### La nuit

Comme la nuit est tranquille  
Sous les bras crispés du poirier  
On dit qu'elle a quitté la ville  
Pour moins se détériorer  
Elle monte, toujours plus fraîche,  
Vers des étoiles haut placées  
Qui jadis éclairaient la crèche  
Le soir où tout fut exaucé

Jean ORIZET  
(Inédit)

## 4. La sortie de classe

(Ils rient. Ils se bousculent. Quelques-uns tiennent la main de leurs parents. Ils galopent dans la rue. Ils vont jouer sur les trottoirs ou dans les terrains vagues).

Retour des hirondelles ;  
sons joyeux comme des gamins qui jouent  
Ballet des martinets,  
comme des enfants  
sortant de l'école...  
Le soir, cris d'oiseaux aigus  
ainsi que des souvenirs  
d'enfance.

(Les Haï-kaï de DITO)

Galopades  
La rue en fraude  
l'école buissonnière  
démarrent  
sur des rires  
salués d'un fracas de planches  
Irruption  
Le terrain vague  
appareille  
pour de juvéniles  
libertés

Jacques CANUT  
(Enfantaisies)



Le vol d'enfants éclabousse  
de gravier  
la place.

Jacques CANUT  
(Le Temps plié,  
n° 16, sept. 1984)



## Voici le grand azur

Voici les petits garçons revenant de l'école,  
de l'encre aux doigts, avec de modestes cartables,  
voici les chevaux lourds et luisants des gendarmes,  
voici les marchandes d'agneau frisées aux tempes.

Voici le facteur rural qui va là-bas,  
vers les chemins qui sont comme des fleurs en ruisseaux,  
voici les moineaux roux plus doux que les enfants,  
voici les pigeons bleus plus doux que des moineaux.

.....  
Voici les doux enfants jouant à la marelle :  
Marie-Louise, Aurélie et bien d'autres encore...  
Ils sont plus innocents que la rosée des roses  
qui pleurent sur la douce et usée margelle...  
Ils chantent, se tenant les mains en un rondeau.  
Ils chantent, doucement ineffables, ces mots :  
« Au rondeau du Mayaud, au rondeau du Mayaud,  
Ma grand'mère, ma grand'mère, ma grand'mère a fait  
un saut. »

.....  
Voici d'autres enfants portant des arrosoirs  
et la tranquillité des tombées tendres des soirs.  
Voici le cliquetis des sabots d'écoliers  
qui courent, comme des graines, au vent léger.

Francis JAMMES  
(De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir)

## Cartable sur le dos

cartable sur le dos  
je suis un escargot  
les devoirs au kilo  
ce n'est pas rigolo  
cartable à la main  
ce n'est pas plus malin  
pour sauter en chemin  
avec mon petit chien  
cartable sur le dos  
je suis un paquebot  
qui coule sous les mots  
les livres et les stylos  
mais cartable à la main  
je deviens sous-marin  
pour chasser les requins  
qui veulent des câlins  
cartable sur le dos  
je suis un artichaut  
qui a mis son maillot  
pour la course à vélo  
cartable sur le dos  
ou cartable à la main  
rien ne vaut le secret  
d'un cartable oublié

Michel ROBAKOWSKI  
(La Prairie des mots)

mains  
dans les poches  
il courait  
dans les pelouses  
interdites,  
il traversait au rouge  
on lui met les menottes  
... il n'a même pas  
une fleur sur lui !

Jean-Dominique BURTIN  
(Inédit)

## Chapitre 6

### Les chemins buissonniers

#### 1. Musarder en ville

Dans une rue  
Pas sage du tout  
L'horloge sommeille,  
Une girafe  
Le cou tendu  
Mendie des sous,  
Un chat pelé  
Met sa perruque,  
Une statue  
Vole un touriste,  
Une maison  
Joue à la chatte  
Avec le Ciel,  
Un P.D.G.  
Lave le Soleil  
Dans le ruisseau  
Et le temps  
Se détend  
Il craque de rire  
En heures folles  
Qui s'éparpillent  
Dans leur envol  
Elles font des ailes  
Aux papillons  
Qui font des nœuds  
Aux habitants.  
Vue de passage  
Sur une rue  
Pas sage du tout.

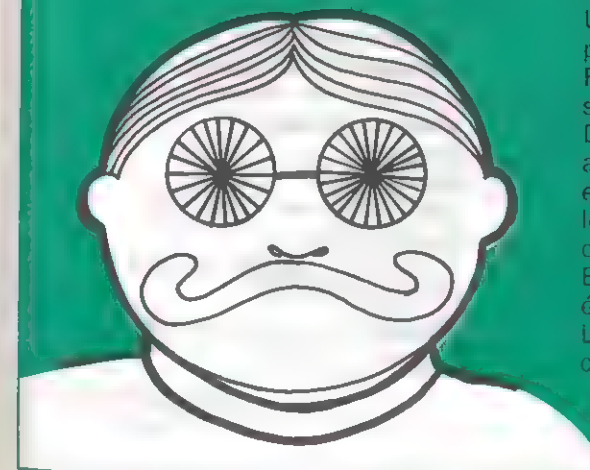
Cécile Florent  
(Inédit)



#### Ressemblances

Un homme petit, trapu et rond  
poussait une bicyclette élégante.  
Ressemblant très fort au guidon,  
sous son nez une paire de bacchantes.  
De ses lunettes les verres tout ronds  
avaient l'air de roues miniatures,  
et, tous pareils à des rayons  
les filaments de sa chevelure  
clairsemée, régulièrement lissés.  
Et de la couleur du vélo  
était son maillot bleu foncé.  
Le petit homme était rigolo,  
comme fait de pièces détachées.

Suzanne ROSSELET  
(Inédit)





## Il était un enfant

Dans les tours de béton  
D'une cité nouvelle,  
Où le ciel bleu,  
Parfois,  
Quand on lève les yeux  
Apparaît,  
Comme une tache,  
Un enfant s'est évadé.  
Il a pris son grand cerf-volant,  
Sur le vent l'a posé.  
Puis, s'en est allé  
Sans le dire à personne,  
Sauf à son chat bien-aimé.  
Depuis il voyage sans cesse,  
Et les enfants des villes,  
Sur les bancs des écoles,  
Dans le fleuve des rues,  
Lèvent souvent la tête  
Pour voir,  
Dans l'opaque des jours,  
Un petit point passer.  
L'enfant sur son cerf-volant  
Ne veut plus se poser,  
Pour ne plus voir la grisaille  
De son quartier.  
Quelquefois,  
Un chat regarde le ciel  
Et se rappelle un ami  
Qui le caressait.

Daniel BAJOT  
(Inédit)

## Aux bons becs

Chez la marchande de bonbons  
Je lui achète un arc-en-ciel  
En sucre d'orge ton sur ton  
Et de la gelée de soleil  
Des fraises et des pommes en chewing-gum  
Un dentier rose et un squelette  
Deux p'tits nounours en boule de gomme  
Trois serpents en guimauve verte  
Deux mètres de corde à sauter  
De la craie et de l'élastique  
Du chocolat pour la récré  
Un petit robot mécanique  
Qui fait des multiplications  
Et me présente l'addition

Brigitte BOUDJELAL  
(Le cartable de confiture)

Les murs raillent...

## DÉFENSE D'AFFICHER

Cette mine triste et désolée

Patricia FERRARI  
(Jazz-band)



Du bruit ! Du bruit ! dit-il  
plus qu'un maçon pic-vert  
plus qu'un hélicoptère  
Il fourra des tonnes de bruit  
dans du beurre  
du sucre  
de la farine  
couvrit de son mouchoir  
et dans l'été  
le superbe gâteau de bruit  
montait montait...  
Dessus on jouait aux boules  
Quies.

Jocelyne CURTIL  
(Inédit)

## La petite fille mal élevée

Une dame m'a dit  
D'un air triste et méchant  
En passant devant moi  
Que j'étais mal élevée  
Tout ça parce que j'pleurais  
Devant un magasin de jouets  
Je me suis consolée  
En lui tirant la langue  
Ça ne la r'garde pas  
Si je pleure dans la rue  
Pour avoir une poupée  
Et puis d'abord c'est pas vrai  
Je pleurais  
Parce que j'avais mal aux pieds

Catherine LORK  
(Inédit)

On accroche des buildings  
aux coups de tête des grues.  
Ils piétinent  
les jardins potagers.  
Sur la colline  
la nouvelle maison  
a fini de pousser.

Jacques CANUT  
(Le Temps plié, n° 16,  
Sept. 84)



## Usine de campagne

Usine ourlant de laideur grise un champ de blé  
Si honteuse en ta logique  
De dresser là tes murs de briques  
Qu'on te prendrait pour un vieux cargo naufragé.  
La cheminée trop haute et qui semble vétuste  
Distille une fumée d'hiver  
Que le vent aussitôt conquiert  
Pour tracer dans le ciel un fin chemin d'arbustes.  
Le lierre et les orties cernent tes alentours  
Et la mousse attendrit tes tuiles  
Pour leur donner un air fertile  
De jonchère attendant l'époque des labours.  
Mais dans l'été qui dort ton haleine est trop forte  
Pour les papillons audacieux  
Et les blés ont pris l'air soucieux  
Des arbres quand ils voient tomber leurs feuilles mortes.

Pierre BÉARN  
(Couleurs d'usine)



## 2. Musarder à la campagne

### Par la main

prenons-nous par la main  
mon petit bonhomme de chemin  
allons courir dans la plaine  
le vent qui bat du tambour  
nous rattrapera un jour  
prenons-nous par le doigt  
mon petit enfant de roi  
la pluie gonfle le ruisseau  
elle nous apporte un navire  
prenons-nous par les cheveux  
mon petit enfant joyeux  
embarquons et chantons  
mettons le cap sur les îles  
faisons la nique aux grincheux  
soyons heureux

Danielle THIVOLET  
(Inédit)

### Le chemin bleu

Le chemin bleu mène à la forêt  
Là-bas –  
Plus loin que les fougères et les marais  
J'aime ce chemin bleu  
Rocailleux  
Bordé de ronces, d'ajoncs et de genêts.  
J'aime ce chemin bleu  
Qui longe la rivière  
Où le ciel se promène  
Silencieux comme les pierres  
Recroquevillées – solitaires – dans les ornières.  
Parfois un oiseau passe  
Et le vent bruisse de ses ailes  
Qui fendent l'air d'un trait d'argent  
Telle une étincelle.  
Le chemin bleu mène à la forêt  
Là-bas  
Plus loin que les fougères et les marais  
Chaque matin il m'emmène à la lisière  
Jusqu'à l'endroit où je m'assieds  
Dans un repli de la terre  
Bien caché des regards indiscrets  
Entre les roseaux,  
Sur la rive où nichent les sarcelles...  
Et là je redis mes rêves  
A l'écho des mystères de la forêt...

Hélène SIELKA  
(Inédit)

le chemin s'arrête  
ou devient une cascade  
le chemin s'aiguise  
et se brise contre le ciel  
le chemin piétine et rue  
comme un cheval effrayé  
le chemin s'enlise  
dans le sable des paroles  
le chemin s'arrête  
comme une artère vide  
le cœur s'arrête  
ou devient une cascade  
de flammes qui cessent  
de respirer

Conrad WINTER  
(Cailloux blancs, suivi de  
La Chanson des Images)

Du plus loin venu  
un grain de poussière  
dansant au soleil  
attend la réponse.

André BARRÉ  
(Le Pain quotidien)

### Vélo printemps

Volant des saisons  
roulement à billes  
des jours et des nuits  
des soleils des pluies  
roule vélo roule  
jantes et rayons  
sifflent leur chanson  
les garçons les filles  
lâchent le guidon  
l'herbe se déroule  
au ras des chevilles  
jusqu'à l'horizon  
les champs font la houle  
chantent les jonquilles  
un pigeon roucoule  
roulons et roulons  
la poitrine au vent  
au vent qui nous soûle  
au printemps qui brille  
pour tous ses enfants

Armand MONJO  
(Inédit)

## Au long d'un sentier de Provence

La mûre vernit le roncier  
Au long des talus du sentier  
Plein de senteur et de lumière ;  
Les chardons bleus font la lisière.  
Les cailloux y rient aux éclats  
Quand je me livre à maints ébats  
Parmi les sillons de l'ornière.  
Un roseau devient un flûteau ;  
Je m'envole, imitant l'oiseau  
Au seul signe de la clairière.  
Un ânon, fier de sa monture,  
S'en va brayant d'ici, de là,  
Il songe à la crèche et mesure  
L'amble accéléré de son pas.  
L'agneau laisse des brins de laine  
Dans l'aubépin tout étoilé ;  
Qui pourrait se croire isolé  
Entre le thym, la marjolaine,  
La clématite à longue traîne,  
Le fenouil et le romarin  
Dont la grive pique le grain ?  
Zigzaguant à perdre la tête  
Petit sentier part en goguette ;  
L'air léger de la liberté  
Donne à son âme un goût de fête ;  
Les coquelicots chantent rouge ;  
A les écouter, rien ne bouge,  
Ils sont à eux seuls l'univers ;  
L'herbe amoureuse y perd son vert.  
Petit sentier de ma Provence  
Riche d'arome et de clarté,  
Sois un regard de pureté,  
Sois le symbole d'innocence  
De mon enfance.

Alice CLUCHIER  
(Inédit)

Sans cesse  
le bleu travaille  
à maintenir  
le ciel.

Claudine BOHI  
(Inédit)

ma casquette à carreaux  
à un trou  
que seuls les corbeaux  
voient d'en haut

Jean-Claude VILLAIN  
(Inédit)

### Coquelicot

Petit coco  
Aux pattes vertes,  
Aux plumes d'herbe,  
La crête sang  
Et l'aile ouverte  
Au blé naissant,  
Petit coco  
Evanescent,  
Vas-tu chanter ?

Jean HEINTZ  
(Inédit)

Il vaudra mieux  
Ce vieux chemin là-haut  
Qui ne relie plus rien  
L'enfermer dans un placard  
Avec les sonnailles étouffées des chèvres

Paul VINCENSINI  
(Quand même)



### Grand vent

Lorsque Monsieur le Vent passe sur les chemins,  
L'arbre salue bien bas, le chapeau à la main.

Luc DECAUNES  
(Inédit)



### 3. Rencontre de l'eau

#### Le nénuphar

Les nénuphars  
Sur les mares  
Sont des phares  
Pour les grenouilles.  
Les nénuphars  
Sur les mares  
Sont des phares  
Pour les têtards.  
Car il y a sur les mares  
Tant de moustiques,  
Tant de dytiques,  
Tant de canards,  
Tant de lézards  
- Oh, pardon, pas de lézards ! -  
Car il y a dans les mares  
Tant de joncs,  
Tant de poissons,  
Tant de vieux souliers percés,  
Tant de fourchettes rouillées,  
Que privés des fleurs sans fard  
De ces phares de nénuphars,  
Les grenouilles et les têtards  
Se perdraient bien dans les mares !

Charles SIMOND  
(Inédit)



#### Le chant de l'eau

L'entendez-vous, l'entendez-vous,  
Le menu flot sur les cailloux ?  
Il passe et court et glisse,  
Et doucement dédie aux branches,  
Qui sur son cours se penchent,  
Sa chanson lisse.

Là-bas

Le petit bois de cornouillers  
Où l'on disait que Mélusine  
Jadis, sur un tapis de perles fines,  
Au clair de lune, en blancs souliers  
Dansa,

Le petit bois de cornouillers  
Et tous ses hôtes familiers,  
Et les putois et les fouines,  
Et les souris et les mulots,  
Écoutent

Loin des sentes et loin des routes  
Le bruit de l'eau...

Emile VERHAEREN  
(Les Blés mouvants)

#### Dans le ruisseau

les racines  
la truite noire  
immobile

Vigilante  
elle passe l'eau pure  
Une larve ou un ver  
elle file

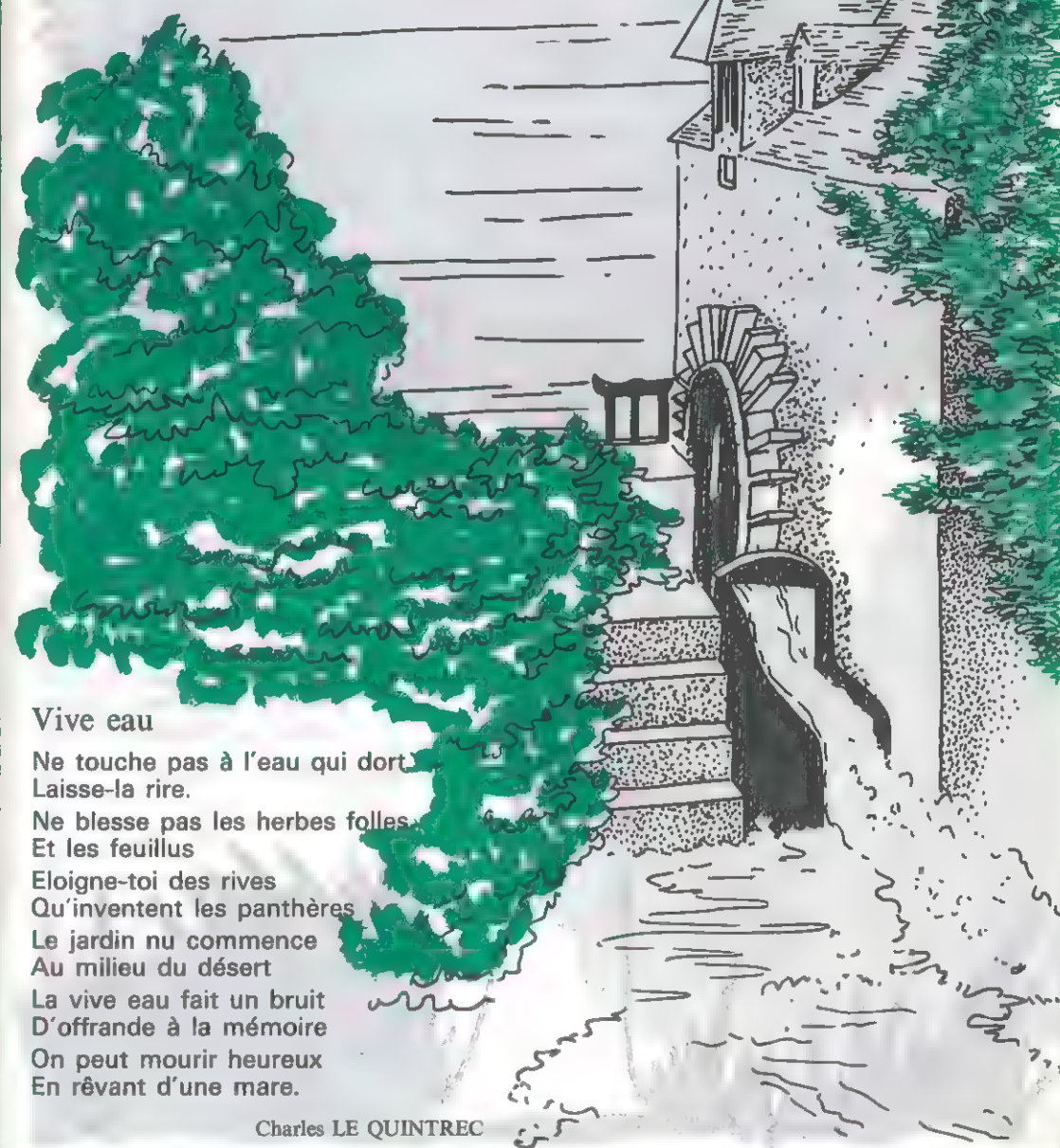
Le torrent la ramène  
au poste abandonné

Michel FERRER  
(Je demande à la nuit)

#### Le ruisseau

Au bassin où s'endort la marche de ses eaux,  
La rivière, calmée écoute les ruisseaux :  
L'un, coureur, a beaucoup appris sur son passage ;  
Les vieux arbres du mont l'ont chargé de feuillage.  
L'eau apporte avec lui le murmure câlin  
Des joncs, et le plain-chant des canards du moulin.  
Son mince filet clair, et pur de toute boue,  
S'est écrémé longtemps sous les dents de la roue ;  
Et l'autre tremble encor, pris d'un accès de toux,  
Tout essoufflé d'avoir tant sauté de cailloux.

Jules RENARD  
(Poésies inédites : Pointes sèches)



#### Vive eau

Ne touche pas à l'eau qui dort  
Laisse-la rire.  
Ne blesse pas les herbes folles  
Et les feuillus  
Eloigne-toi des rives  
Qu'inventent les panthères  
Le jardin nu commence  
Au milieu du désert  
La vive eau fait un bruit  
D'offrande à la mémoire  
On peut mourir heureux  
En rêvant d'une mare.

Charles LE QUINTREC



#### 4. Promenade en forêt

Quand tout le bois frissonnant saigne  
Muet d'amour

De chaque branche, gouttes vertes,  
Des bourgeons clairs,  
On sent dans les choses ouvertes  
Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne  
Ton blanc peignoir,  
Rosant à l'air ce bleu qui cerne  
Ton grand œil noir,  
Amoureuse de la campagne,  
Semant partout,  
Comme une mousse de champagne,  
Ton rire fou :

Nos grands bois sentiraient la sève  
Et le soleil  
Sablerait d'or fin leur grand rêve  
Vert et vermeil.

Arthur RIMBAUD  
*Poésies*

Ils restent là.  
les arbres.  
Ils ne voyagent pas.  
Mais tout un mouvement  
leur vient de l'intérieur.

Claudine BOH  
*Inédit*



#### Questions à l'arbre

Les branches creusent le sol  
Les racines mangent le ciel  
Un peu de terre pleure sur mon visage  
Une plume blanche se balance  
Mais où sont les oiseaux ?  
Entre deux nuages  
Tout là-haut  
L'arbre arraché  
Navigue mollement  
Avec quel bois  
Nous réchaufferons-nous cet hiver ?  
Arbre mon rêve  
Quand m'apprendras-tu  
à tutoyer les nuages ?

Joseph Paul SCHNEIDER  
*(Pays-signe)*

Un arbre, ça tient dans la main.  
On peut en faire un volet qui claque,  
un tiroir où l'on enferme ses secrets  
ou un violon qui chante bien,  
ou, encore, un feu de bois.  
Mais la raison d'être d'un arbre,  
quand il est dans ta main,  
c'est de devenir un arbre.

Jean RIVET  
*(Inédit)*

#### Si l'arbre

Si l'arbre  
n'était en fait  
que l'aile repliée  
d'un oiseau oublié,  
j'aurais des racines d'oiseau.

Martine GEHIN  
*(Pleine sève, recueil inédit)*



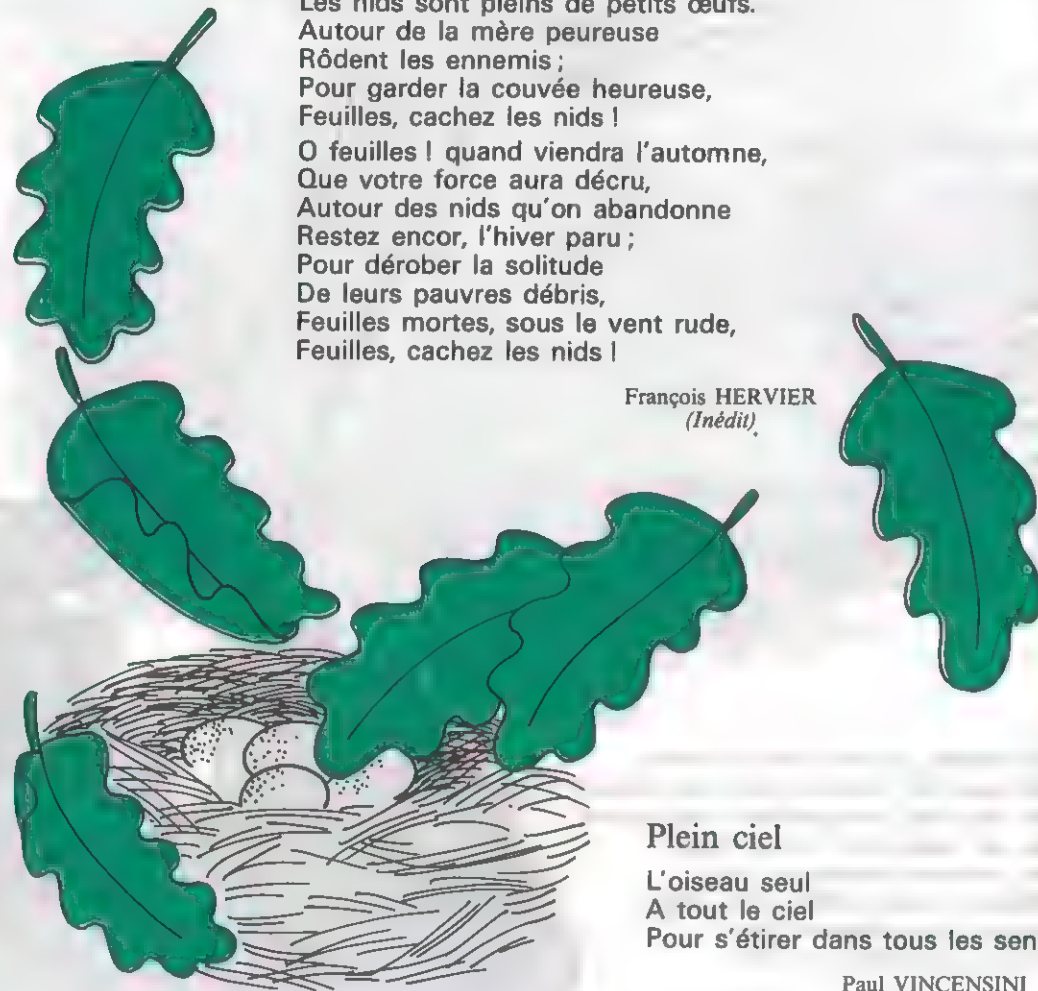


## 5. Les oiseaux

### La chanson des feuilles

Feuilles qui déployez, allègres,  
Vos flammes vertes dans l'air bleu,  
Croissez même sous la bise aigre,  
Les nids sont pleins de petits œufs.  
Autour de la mère peureuse  
Rôdent les ennemis ;  
Pour garder la couvée heureuse,  
Feuilles, cachez les nids !  
O feuilles ! quand viendra l'automne,  
Que votre force aura déçu,  
Autour des nids qu'on abandonne  
Restez encor, l'hiver paru ;  
Pour dérober la solitude  
De leurs pauvres débris,  
Feuilles mortes, sous le vent rude,  
Feuilles, cachez les nids !

François HERVIER  
(Inédit)



### Plein ciel

L'oiseau seul  
A tout le ciel  
Pour s'étirer dans tous les sens

Paul VINCENSINI  
(Quand même)

Les oiseaux dans les bois, molles voix étouffées,  
Chantent des triolets et des rondeaux aux fées ;  
Tout semble confier à l'ombre un doux secret ;  
Tout aime, et tout l'avoue à voix basse ; on dirait  
Qu'au nord, au sud brûlant, au couchant, à l'aurore,  
La haie en fleur, le lierre et la source sonore,  
Les monts, les champs, les lacs et les chênes mouvants,  
Répètent un quatrain fait par les quatre vents.

Victor HUGO  
(Les Contemplations)

Je vis l'oiseau qui le soleil contemple  
D'un faible vol au ciel s'aventurer,  
Et peu à peu ses ailes assurer,  
Suivant encor le maternel exemple.  
Je le vis croître, et d'un voler plus ample  
Des plus hauts monts la hauteur mesurer,  
Percer la nue, et ses ailes tirer  
Jusqu'au lieu où des dieux est le temple.

Joachim DU BELLAY  
(Les Regrets)

nos yeux seuls parleraient  
comme font les oiseaux  
lorsqu'ils ne chantent pas  
les feuilles bordent tant de rêves

Luc DONNADIEU et Laurence MARGELY  
(Sente des imaginaires)



### Le Chardonneret

Lutin, charmant et charmeur, son vol coloré de rouge, de noir, de jaune et de blanc est un bouquet des champs qu'avec une chansonnette il offre à la nature, vieille aïeule toujours assez jeune pour ne pas se servir des béquilles qu'elle avait prévues en créant les arbres.

Il est si gentil que le chardon – dont il est friand – croit qu'il le taquine lorsqu'il lui ronge le cœur.

Marcel MOMPEZAT  
(Les Cahiers de la création)

### Chut !

chut ! les chouettes  
chuchotent  
les chantal et les charlotte  
la chouette et la hulotte  
chut, chut !  
le chemin cherche son ut  
pour chanter avec les chats  
que cherchent les mères michel  
habillées de chinchilla

Martine GEHIN  
(Chut, les chouettes chuchotent !)

### La hulotte

Hou ! hou !  
la hulotte  
n'a pas de culotte !  
Pas étonnant  
surtout la nuit  
les oiseaux sont  
à poil !

Jean FÉRON  
(La hulotte n'a pas de culotte)



## Le merle

Il habitait une soupente en ardoise qu'il transportait avec lui, pour faire croire qu'il était toujours en habit.

François DODAT  
(Inédit)



## Mésange

Jeune et jolie, une mésange se coiffait la tête en bas, dans le miroir d'une graine et d'un fruit.

François DODAT  
(Inédit)

## La pie

Sur le pré  
la pie se poursuit  
noir blanc  
comme un burlesque  
de cinéma muet.

Jacques CANUT  
(Animalyre)

Criaillerie de plumes,  
la pagaille stridente  
de ces atomes sarcastiques,  
les moineaux.

Serge MEITINGER  
(Inédit)

## Pigeon

Citadin pansu, vêtu de moire grise  
Ridicule, solennel, je vais au sol  
Raide de la nuque à la queue.  
Ma tête, mécanique,  
Accompagne le jeu de mes pattes.  
Droite, gauche, droite... Un bruit !  
Un geste ? Rapide, je m'envole.  
Qui me dit lourdaud ?

Arlette MAUGÉ  
(Mon zoo est dans la rue)

## Le Rossignol et le Limaçon

Un rossignol amoureux d'une rose  
Sans se lasser lui chantait son refrain.  
Elle, à regret, gardait sa robe close  
Pour lui cacher son mal et son chagrin.  
Depuis la veille un galant limaçon  
De baisers fous, dévorait la fleurette ;  
Tout à sa flamme et perdant la raison  
Il grignotait doucement la pauvrette.  
Le rossignol s'approchant de la rose  
Vit que sa belle allait perdre le cœur,  
Aloys il fit, mais oui, l'horrible chose,  
Il avala le vilain séducteur...

Blanche MAYNADIER  
(Pas bêtes, ces bêtes !)

Je suis la chouette  
Dit le hibou...  
On m'a lavé la tête  
Et je suis fou !  
Je suis la fleur  
Dit le crocus...  
Dès qu'on touche à mon cœur  
Je prends des puces.  
Je suis la pomme  
Dit l'oiseau...  
Je pousse aux arbres  
Pour les hommes  
Et quand je chante  
Comme il faut...  
On me cueille  
Avec des pruneaux !

Marie GÉMEAUX  
(Méli-mélo d'ires)



Les oiseaux portent plumes  
L'enfant porte un oiseau  
Il trempe l'oiseau de pluie  
Et il écrit la Nuit  
Il trempe l'oiseau de mer  
Et il écrit la Terre  
Il trempe l'oiseau de larmes  
Il écrit Non aux Armes.

Cécile FLORENT  
(Inédit)

Un oiseau a dit à un enfant  
de demander la paix à l'arc-en-ciel.

Sandra, 9 ans  
(Ecole J. Sarrailh, Saint-Gratien)



## 6. Insectes et petites bêtes

(par ordre alphabétique)

Le miel est mieux

Abeilles  
Belles abeilles  
Et si bien habillées  
Abeilles, où allez-vous ?  
A Marseille  
A Moscou  
A tire-d'aile  
A tire-nous !  
A Moscou  
Acheter des bouteilles  
A Marseille  
Les remplir de clous !

Paul VINCENSINI  
(Archiviste du vent)



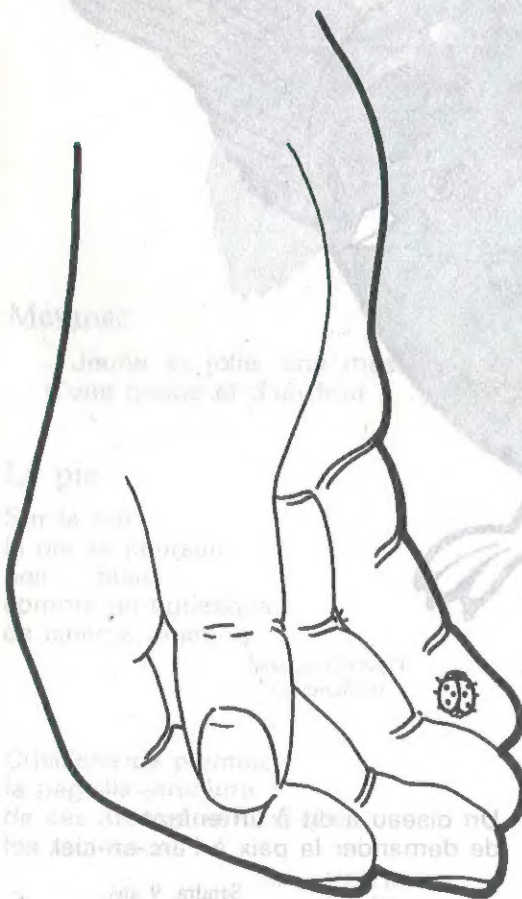
En s'écoutant parler pour ne rien dire  
un gros bourdon  
voleur de belle cire  
charmait  
(c'est beaucoup dire)  
les papillons de mon gazon.

Jean-Claude VILLAIN  
(Inédit)

### Comptine

Une coccinelle,  
Avec une aile  
Usée,  
Alizée,  
A perdu son chemin  
Sur ma main.  
Je l'emmène en voyage.  
Dommage,  
Elle veut faire pique-nique.  
Bernique.  
Je la perds  
Dans un champ vert.  
Coccinelle,  
Ma belle,  
Eh ! hop,  
Fais de l'auto-stop.

Denise D. JALLAIS  
(Poèmes de vie)



### A un coléoptère

– Comment allez-vous, cher coléoptère  
Qui prenez pension chez ma belle-mère ?  
Ah, répondez-moi, montrez-vous gentil.  
Soyez un coléoptère poli !  
– Vous dites que je suis un compliqué  
Et que je ressemble, à Monsieur Thésée ?  
C'est qu'Ariane était si belle !... – Taisez-  
Vous donc ! Où en été, où en étais-je ?  
J'en ai perdu le fil de mes idées...  
C'est comme en été, quand tombe la neige !

– Comment allez-vous, cher coléoptère,  
Au petit matin, petit boute-en-train ?  
Pour aller vous voir, je prendrai le train  
Et nous reviendrons en hélicoptère.

Jean-Jacques FOMBEUR  
(Inédit)



Salade de jeunes pissenlits  
Salade de feuilles de céleri  
Salade de mâches première pluie  
Salade de chicorée frisée  
Salade de cresson perlée de rosée  
Salade de feuilles d'arbres  
Salade d'herbes sauvages  
Salade de pelouses anglaises  
Salade d'épinards frais  
Salade de laitues maison  
Cet escargot n'est pas poli  
Au restaurant des grosses légumes  
Il s'est endormi, devant son menu.

Georges ELISÉE  
(Interdit aux adultes  
non accompagnés d'enfants)

### Limace

Fruit d'herbe  
TGV des sentiers crépusculaires  
mais sans arme pour blesser l'espace  
totalement langue  
la limace ne croit  
qu'à la terre  
Pourtant la lune sucrée la garde  
et la pluie  
qui ne vieillit pas.

Jocelyne CURTIL  
(Inédit)



## Les hannetons

cette année les hannetons ne sont pas  
arrivés  
malgré les grosses chaleurs ni l'an dernier  
on voit encore des cerises et quelques  
abricots traités  
mais des hannetons on n'en voit plus  
jamais  
de mon temps ils se cognaient partout je  
me souviens  
ils s'écrasaient dans notre cou et sur les  
vitres  
en leur passant un fil nous en faisons des  
cerfs-volants dans la cour de l'école  
ils menaient une vie de chien  
je me rappelle leurs pattes enduites de  
colle  
je me rappelle leur chair de châtaigne  
éclatée  
leur odeur écoeurante  
je me rappelle que leur venue annonçait  
les vacances  
mais aujourd'hui il ne faut plus ni taches ni  
marques suspectes  
il ne faut plus faire mal aux insectes  
les enfants doivent rester propres des pieds  
à la tête  
les hannetons ont disparu complètement  
dépassés  
comme la plume sergent-major et l'encre  
violette  
qui faisaient de si beaux pâtés pendant les  
heures de colle  
les hannetons ont disparu  
comme les préaux et les casquettes  
ah ! qu'ils reviennent un beau matin  
comme les cloches  
que les enfants redeviennent des galopins  
dans leurs galoches

Jean-Louis MAUNOURY  
(Bestioles et bestiaux)

## La guêpe

- Une trousse à aiguilles en peau de tigre.
- Elle ajoute à la Centrale électrique de l'été son grêle  
moteur électro-musculaire.
- La plus belle dalle mortuaire qu'elle puisse souhaiter  
est un morceau de sucre.

Marcel MOMPEZAT  
(Les Cahiers de la création)



## La mante religieuse

Il y a en elle du cyclorameur, une volonté de faire disparaître derrière soi des morceaux de colère auxquels se mêlent ses proies quotidiennes. Il lui faut bien vivre ! Elle est à l'affût de la surprise qui jaillit entre deux murs de rumeur, du silence dans lequel elle aime à se glisser comme une main dans un gant. Les mantes religieuses feraient de magnifiques agrafes, efficaces sur des revers de peau, des barrettes de cruauté sur des chevelures de feuilles pour nos grandes filles automnales vêtues de leur seul fou-rire. Dans un éclat de verre, miroir de leur convoitise, elles miment la prise imparable dont seront victimes, au cimier de l'instant, la mouche affriolante parfumée de confiture et le moustique emprunté qui s'essaye à faire des pointes sur la piste dentée d'une feuille de houx.

Daniel-M. THIBAUT  
(Miroir bestiaire, recueil inédit)

## La mouche

La mouche qui savait se tenir à table, replia ses coudes, puis essuya sa fine bouche à la bavette retournée de ses deux ailes.

François DODAT  
(Inédit)





### Le moustique sympathique

C'était un petit moustique  
tellement sympathique  
qu'il décida, un beau matin,  
de ne jamais piquer  
ni bête, ni humain.

Bien vite, il eut très faim  
car le sang est sa nourriture.  
Aussi, pour le remplacer  
lui fallut-il trouver  
un liquide rouge, épais,  
qui lui tint lieu de pâture.

Savez-vous, maintenant,  
de quoi il déjeune et dîne ?  
De bon sirop de grenadine.

Jean ORIZET  
(Poèmes cueillis dans la prairie)

### Les papillons (fragment)

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;  
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie

Entre la plante et l'oiseau !...  
Quand revient l'été superbe,  
Je m'en vais au bois tout seul :  
Je m'étends dans la grande herbe,  
Perdu dans ce vert linceul.  
Sur ma tête renversée,  
Là, chacun d'eux à son tour,  
Passe comme une pensée  
De poésie ou d'amour !

Paul VINCENSINI  
(Quand même)

Gérard de NERVAL  
(Poésies)

### En silence

Les insectes font leurs petits bruits  
Et leur petite farine  
Dans le creux des pierres  
Le temps passe  
Me passe  
S'entasse tout autour de moi  
Je continue à dire j'ai tout le temps  
Mais je ne peux plus bouger

Je voudrais tricoter  
Des gilets pour les arbres

## Chapitre 7

### Le Retour de classe

#### 1. La maison

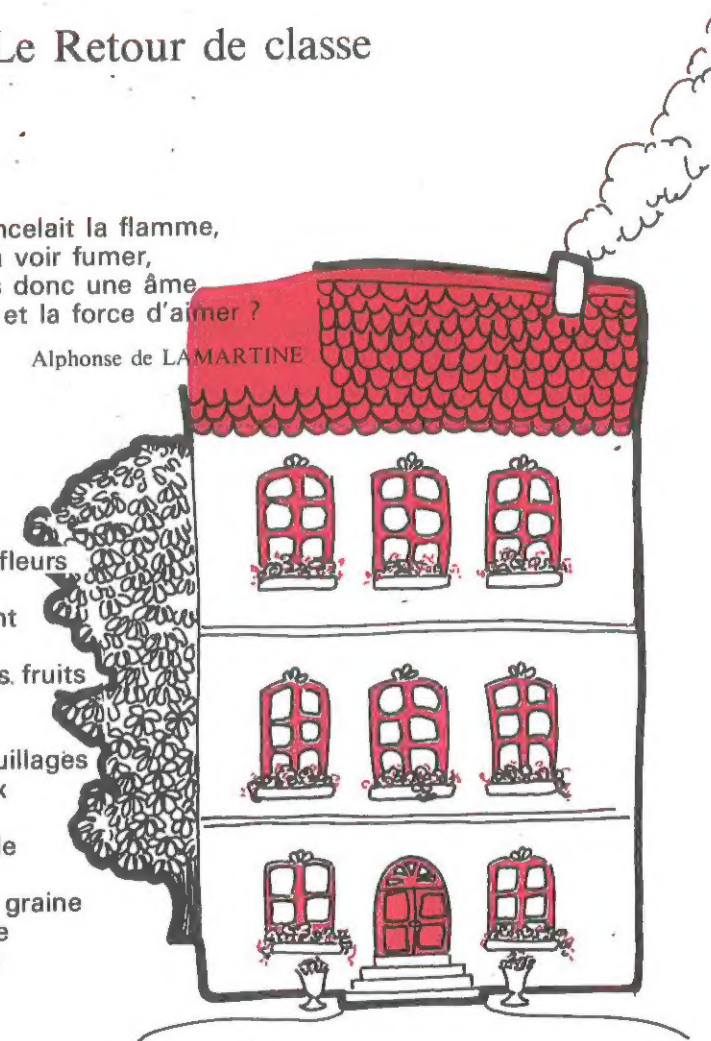
Chaumière où du foyer étincelait la flamme,  
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,  
Objets inanimés, avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Alphonse de LA MARTINE

#### La maison

elle sera de la famille des fleurs  
elle sera comblée  
de vie d'enfants qui récitent  
les mille poèmes du soleil  
elle connaîtra la famille des fruits  
celle du sourire  
elle accueille la famille  
des couleurs avec leurs feuillages  
mystérieux pleins d'oiseaux  
et de contes  
ta maison sera de la famille  
du rêve et de la famille  
des mains si chaudes à la graine  
elle sera aussi de la famille  
des plantes et des visages  
qui pénètrent le monde  
elle sera ta peau d'ours  
ton miroir  
ton beau coquillage  
avec le chant de la mer  
elle fleurira  
comme le jour et le plaisir  
elle éclatera de rires  
et d'étincelles  
elle sera ouverte bienheureuse  
blanche et blonde  
transparente de l'aube  
jusqu'à la nuit  
puis elle joindra ses pétales  
ses paupières  
et nous dormirons  
dans la paix des fleurs

Conrad WINTER  
(Cailloux blancs suivi de  
La Chanson des images)



#### La maison

Prendre par la grand-route  
Le second chemin à droite  
Une haute maison blanche  
Avec à chaque fenêtre  
Des jardinières de géraniums  
Ile de paix en la forêt  
Ce carré de terre est vôtre  
Et même la pelouse  
Où reviennent comme le vent  
Et vous rejoignent  
Sous les nuages et dans les arbres  
Les enfants, les couleurs, la lumière  
La douceur et la tendresse de vivre

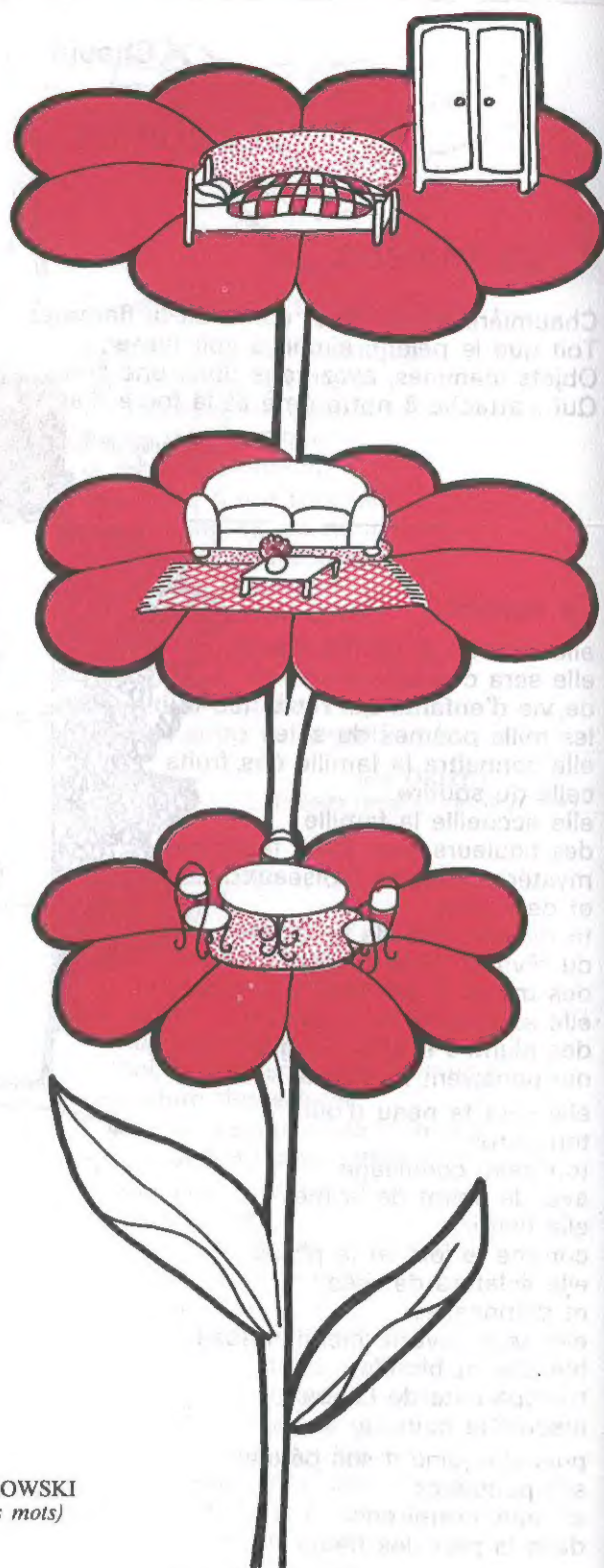
Joseph Paul SCHNEIDER  
(Pays-signé)



## Ma maison

ma maison n'a pas de toit  
pour faire un chapeau pointu  
côté cour ou côté rue  
tous les murs sont à l'étroit  
j'habite un tapis volant  
qui a des frères et sœurs  
liés par un ascenseur  
et qu'on nomme appartement  
ma maison a une entrée  
où l'on entre sans frapper  
puis commence l'escalier  
qui se repose par paliers  
j'habite un bateau magique  
conduit par un vieux concierge  
les étages sont des berges  
tout en béton et en brique  
ma maison a dans sa cave  
des souris à quatre roues  
quand elles sortent du trou  
ça klaxonne dans la cave  
j'habite une grande boîte  
comme une boîte à musique  
et selon des lois physiques  
ça chante à gauche et à droite  
ma maison a des balcons  
et les balcons du soleil  
chaque matin au réveil  
on va voir s'il fera bon  
j'habite pas loin du ciel  
juste un peu dans ses faubourgs  
et je vous dis de ma tour  
« je vois la lune de miel »  
ma maison dans sa famille  
n'est qu'une petite tige  
de là-haut j'ai le vertige  
quand le vent est sur la ville  
j'habite sur une fleur  
un pétale de moquette  
à la quinzième planète  
d'un rêve de promoteur  
ma maison est une tour  
d'un château au bois dormant  
quand je vais petit enfant  
jouer en bas dans la cour

Michel ROBAKOWSKI  
(La Prairie des mots)



## Maison

Des cœurs multicolores s'envolent de la petite maison. Les mains des amis sont clouées sur la porte. Des ailes poussent aux fenêtres. Sur le toit, la fumée fait le gros dos. Personne ne voudrait habiter cette demeure et pourtant tout le monde en rêve. Il ne manque qu'un soleil hérissé de rayons et un chemin tout droit qui conduit à l'amour.

Jacquette REBOUL  
(Inédit)

### La maison folle (fragment)

La Maison a perdu le Nord.  
Comment la remettre d'aplomb ?  
En délivrant ses murs du papier qui les bâillonne ?  
En priant l'averse de doucher sa chevelure de tuiles ?  
La Maison a perdu ses quatre sens cardinaux.  
Elle claque de toutes ses portes.  
Et ses voisines au cœur de briques  
contemplant ses vitres hagardes, tout embuées de pluie.

Jeanine MOULIN  
(La Craie des songes)



Une maison à roulettes  
pour aller  
de fête en fête  
pour changer  
la vie de tête.

Valérie ROUZEAU  
(Inédit)

### La gargouille

La gargouille au bord du toit  
crache de l'eau les jours de pluie,  
mais quand le ciel est bleu,  
que fait-elle ?  
En attendant que le temps passe,  
toute la journée,  
elle fait la grimace.  
Ce n'est pas gai d'être gargouille,  
il vaut mieux être  
chat de gouttière.

Françoise HAN  
(Inédit)

### Autour du toit...

Autour du toit qui nous vit naître  
Un pampre étalait ses rameaux ;  
Ses grains dorés vers la fenêtre  
Attiraient les petits oiseaux.  
Ma mère, étendant sa main blanche,  
Rapprochait les grappes de miel,  
Et ses enfants suçaient la branche  
Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel.  
L'oiseau n'est plus, la mère est morte,  
Le vieux cep languit jaunissant,  
L'herbe d'hiver croît sur la porte,  
Et moi, je pleure en y pensant.

Alphonse de LAMARTINE  
(La Vigne et la maison)